

„Sentinelle, où en est la Nuit?“ „Le Matin vient et la Nuit aussi“ Esaïe 21; 11-12

XIXe Année Mars 1921 No. 6

SOMMAIRE

Publications diverses 54
Le langage des signes pour Abram . . . 55
L'amour et le service 58
En mémoire de moi 59
Document ancien et intéressant 65
Textes de la Manne des 13 et 14 avril . . 68

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde; je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société): car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées . . . Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21:25, 28, 31.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La **TOUR DE GARDE** est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ . . . caché de tout temps en Dieu . . . afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissant aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu . . . ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

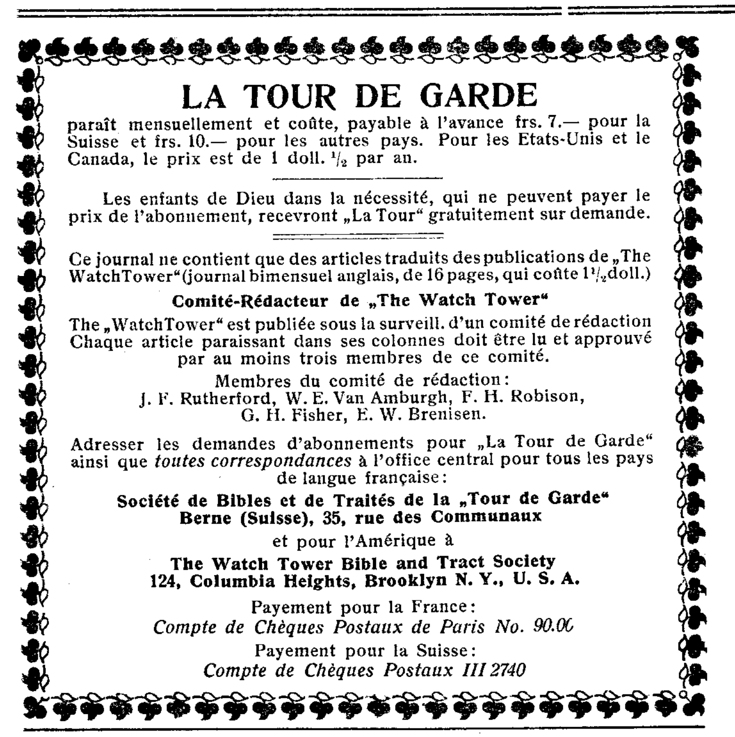
Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront **exterminés**. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †



LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte, payable à l'avance frs. 7.— pour la Suisse et frs. 10.— pour les autres pays. Pour les Etats-Unis et le Canada, le prix est de 1 doll. ½ par an.

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Comité-Rédacteur de „The Watch Tower"

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, F. H. Robison, G. H. Fisher, E. W. Brenisen.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde"
Berne (Suisse), 35, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society
124, Columbia Heights, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Payement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00

Payement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

Avis aux Ecclésias du Nord de la France

Une série de conférences sur le sujet des „Millions" sera donnée dès le 15 avril dans le nord de la France par notre **frère pèlerin** Emile DELANNOY.

En conséquence, nous prions toutes les Ecclésias du Nord qui désirent que cette conférence soit donnée dans leur localité et dans les environs, de nous renseigner. En même temps nous prions de nous indiquer les dates approximatives, pour que nous puissions établir l'itinéraire de frère Delannoy.

Occasions de baptême

A Pâques, le 27 mars, il y aura une occasion de baptême à Paris et à Berne au cours des réunions régionales qui auront lieu, ce jour-là, dans ces deux villes.

Visite aux Ecclésias

Contrairement à notre avis dans la Tour du mois de janvier, nous avons dû changer notre programme par suite de la tournée du frère-pèlerin E. Delannoy. La tournée de frère E. Meylan, qui devait avoir lieu en février, se fera au mois d'avril et celle de frère A. Schüpfer au mois de mai.

Service du V. D. M.

Les bien chers frères et sœurs qui sont guidés par l'esprit de notre Père céleste à glorifier Son nom en répondant aux questions V. D. M. sont priés bien cordialement de s'en tenir aux règles suivantes:

1) N'indiquez pas vos pensées sur les questions posées par des phrases trop courtes. Il est préférable d'exprimer vos pensées par des phrases très explicites.
2) Ne parlez pas, dans une question, de choses qui n'y sont pas demandées et qui le sont peut-être dans une autre question.
3) Indiquez les versets bibliques qui prouvent votre réponse.
4) Indiquez les passages dans les Etudes des Ecritures (volume et page).
5) Ne pensez pas que vous allez être examinés. Pensez que nous désirons connaître votre connaissance du plan et votre capacité de démontrer aux „ignorants" les divers côtés de ce plan.

En effet, ce que nous désirons tous ardemment est: pouvoir donner des explications satisfaisant les personnes cherchant une connaissance de la vérité. En nous conformant aux indications ci-dessus, notre pensée est forcée à se plonger dans le caractère du Tout-Puissant, ce qui nous rendra plus capables et plus joyeux pour brandir l'épée de la Parole — à Son honneur.

* * *

Comité V. D. M.

Nous portons à la connaissance de nos frères et sœurs que dorénavant nous conserverons les meilleures réponses obtenues dans un classeur spécial à l'Office de Berne, et ces candidats recevront un certificat avec la mention que leurs réponses se trouvent dans les archives de la Société comme exemples d'excellentes réponses aux Questions V. D. M.

Réunion régionale à Bruay

à Pâques, dimanche le 27 mars 1921, avec occasion de baptême.

Comme les années précédentes, la Société serait heureuse de connaître le nombre d'assistants aux

réunions de 21 avril

soir et le nombre de participants au repas du Seigneur. Les secrétaires des groupes et nos chers isolés voudront bien nous faire parvenir ces renseignements par une simple carte postale.



Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XIXme Année — BERNE — Mars 1921 — BROOKLYN — No. 6

Le langage des signes pour Abram

(W. T. 1er juillet 1920)

[Nous publions la communication suivante croyant qu'en grande partie, elle est digne d'être prise en considération. Nous laissons au lecteur le soin de juger des suggestions chronologiques. — Comité de rédaction.]

Chers frères,

Le chapitre 15 de la Genèse nous rappporte comment la parole de l'Eternel fut adressée à Abram en vision disant: „Abram, ne crains point; moi, je suis ton bouclier, et ta très grande récompense". Abram était intéressé et il se demandait comment une récompense quelconque pourrait être accordée à sa postérité puisqu'il était sans enfants. Il interrogea l'Eternel à ce sujet et il lui fut répondu que son héritier sortirait de ses entrailles. Pour rassurer Abram, l'Eternel lui dit que sa postérité serait comme les étoiles des cieux qu'il était incapable de compter.

Genèse 15: 7—21 est évidemment placé sous forme de parenthèse, car le commencement du chapitre 16 est la suite de Genèse 15: 1—6. Ce chapitre 16 décrit les efforts d'Abram pour se conformer à ce qu'il considérait être la volonté de l'Eternel savoir, mettre au monde la postérité en question. Il est donc raisonnable de conclure que les événements racontés en Genèse 15: 7—21, se passèrent en même temps que ceux de Genèse 16: 1—3 lesquels, nous est-il dit, eurent lieu „après qu'Abram eut demeuré dix ans au pays de Canaan".

Abram entra en Canaan 427 ans après le déluge qui eut lieu 1656 ans après la création d'Adam (Voy. Vol. II, p. 37,40 et 46 § 4) .De la création d'Adam au commencement de l'ère chrétienne, 4128 ans se sont écoulés. Abram entra donc en Canaan en (4128—1656—427) soit l'an 2045 avant J. C. Les événements rapportés en même temps que la présentation au Seigneur par Abram des trois animaux et des deux oiseaux immolés se passèrent donc très probablement 10 ans plus tard, c'est-à-dire en l'année 2035 av. J. C.

. . . . „Il semble raisonnable de déduire de ce qui précède que l'union d'Abraham et d'Agar coïncida avec la date du **don de l'alliance** relative au pays. C'est de là que **commencent à compter** les 3960 ans. L'union eut lieu **dix ans après** qu'il fut entré dans le pays. Comme il commença à y séjourner en l'an 2045 av. J. C., il s'ensuit que les 3960 ans partent de 2035 av. J. C. — 2035+1925 = 3960 ans. En conséquence Abraham devrait entrer en possession réelle de son héritage promis en 1925 ap. J. C. ". **W. T. 15 Oct. 1917 p. 318.**

L'exode de l'Egypte eut lieu en l'an 1615 av. J. C. (Vol. II p. 39; **Pyramid Passages** Vol. 2 p. 15). C'était au temps de la Pâque, au printemps, dans le mois de Nisan, appelé aussi dans les livres de Moïse le mois d'Abib („germination ou bourgeonnement"), exactement 430 ans après l'alliance faite avec Abram lorsqu'il entra dans le pays de Canaan, en 2045 av. J. C. (Exode 12: 40--43; 13: 3—4; Gal 3: 8, 15—17; Gen. 12:3, 4). Ainsi donc, pour être exact, l'alliance fut conclue avec Abram au printemps de l'an 2045 ou 2044 ans 3/4 av. J. C. et cette même alliance fut ratifiée 10 ans plus tard, lors de l'immolation des animaux, au printemps de l'année 2035 ou 2034 ans 3/4 av. J. C.

NOTE: La version *Darby* a été employée dans cet article. W. T. = *Watch Tower;* T. = brochure: *Les Figures du Tabernacle.* Quand les citations ne sont pas dans les volumes traduits en français, le fait est signalé par le mot: *anglais.*

Examinons maintenant la parenthèse de Genèse 15:7-21.

V. 7. JE SUIS L'ETERNEL QUI T'AI FAIT SORTIR D'UR DES CHALDÉENS AFIN DE TE DONNER CE PAYS-CI POUR LE POSSÉDER:

L'Eternel rappelle à Abram qu'il avait eu un but en le faisant sortir d'Ur; c'est comme s'il avait dit: Abram, le simple fait que je me suis intéressé à toi, au point de te faire sortir de là et de t'amener en Canaan est une preuve suffisante que j'accomplirai ce que je t'ai promis.

V. 8. ET IL [Abram] DIT: SEIGNEUR ETERNEL, À QUOI CONNAÎTRAI-JE QUE JE LE POSSÈDERAI [le pays]? Abram demande quelque signe ou preuve.

V. 9. ET L'ETERNEL LUI DIT: L'Eternel décide de présenter à Abraham la postérité promise sous un nouvel aspect en vue de sa compréhension future. Plus tard, il lui fit connaître (Genèse 17: 8; W. T. 13 p. 52 ou Vol. VII p. 371 § 2 à 4) qu'il aurait part à une récompense spirituelle. L'Eternel se sert ensuite d'une figure afin d'enseigner cette vérité à Abram et de lui montrer aussi de quelles classes se composerait la postérité; comment elle serait révélée et à quel moment Abram comprendrait la réponse que l'Eternel fit à sa question.

PRENDS UNE GÉNISSE: Dans les sacrifices du tabernacle, la génisse représentait les anciens dignitaires, y compris Abraham, Isaac et Jacob etc. . . (T. p. 122). La génisse, étant une femelle, indiquait que la classe qu'elle représentait ne serait pas la classe sacerdotale (mâle) (T. p. 128 en bas:

DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 années prophétiques. — Nomb. 14: 34; Ezéch. 4: 6.

ET UNE CHÈVRE: Illustrant la grande foule lorsque Dieu en emploiera les membres dans le grand temps de détresse (T. p. 79 § 2). La chèvre indique aussi qu'il ne s'agit pas ici de la classe sacerdotale (mâle). Les deux boucs de l'offrande pour le péché, offerts au tabernacle, étaient deux mâles (Lév. 16: 9, 10). Le sort était jeté pour savoir lequel des deux serait le bouc pour l'Eternel — le petit troupeau et quel serait le bouc émissaire — la grande multitude. Ceci montrait que „Dieu ne choisit pas parmi ceux qui se présentent eux-mêmes ceux qui gagneront le prix". (T. p. 69). C'est de cette manière que, typiquement, il fut indiqué que les deux classes représentées par ces deux boucs sont appelées à „une seule espérance" de leur appel et que les **deux sont éligibles à la classe sacerdotale.**

DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 ans prophétiques.

ET UN BÉLIER: Représentant les 144000 saints, la classe élue du petit troupeau, la postérité spirituelle d'Abraham (T. p. 83). Le bélier étant un mâle, représente une classe distincte des autres classes figurées par les animaux femelles, une classe à laquelle seuls les mâles sont éligibles, la classe sacerdotale. DE TROIS ANS: Représentant symboliquement 3×360 jours ou 1080 ans prophétiques.

Et une tourterelle et un jeune pigeon : La génisse, la chèvre et le bélier représentent les trois classes qui ont une part dans l'œuvre de propitiation (T. 125, 126). La tourterelle et le jeune pigeon figurent la classe (comprenant les pauvres et les opprimés de ce monde) qui participera aux bienfaits de la rançon par l'œuvre de propitiation. Après le jour de propitiation, on employait deux oiseaux ou deux tourterelles ou deux jeunes pigeons comme offrandes pour le péché ou holocaustes du peuple (Lév. 12: 8; 14: 22; 15:14). Ces sacrifices rappelaient ou reconnaissaient les sacrifices du jour de propitiation—l'âge de l'Evangile. (T. p. 109; Lév. 14: 1-7, 21-23). Le Psalmiste fait allusion à la tourterelle comme un symbole de l'assemblée des pauvres ou opprimés du Seigneur. (Ps. 74: 19; Cant. 2: 12). Ainsi, la tourterelle et le jeune pigeon présentés à côté d'une génisse (laquelle indiquait la future génisse rousse du sacrifice hors du tabernacle), d'une chèvre (qui indiquait le futur bouc émissaire) et d'un bélier (qui indiquait le futur bélier employé comme holocauste) représentaient la postérité naturelle ou charnelle d'Abraham sous son aspect de pauvreté et d'humilité.

La tourterelle et le pigeonneau peuvent être considérés avec raison comme ayant chacun un an. C'est en effet au bout de la première année qu'un oiseau est adulte, qu'il devient père ou mère et n'est plus considéré comme un jeune.

Dans le livre du Lévitique, les animaux offerts avec des tourterelles ou de jeunes pigeons étaient âgés d'un an, ce qui montre que les oiseaux devaient aussi être âgés d'un an. En Nombres 12: 6, il est dit qu'une tourterelle et un jeune pigeon pouvaient être substitués à un agneau d'un an. Ainsi donc, symboliquement, la tourterelle et le jeune pigeon représentaient chacun une année ou 360 jours ou 360 années prophétiques.

V. 10. Et il prit toutes ces choses [animaux] et les partagea par le milieu : Il les tua ou les prépara pour le sacrifice, montrant que la postérité spirituelle d'Abraham, représentée par ces trois animaux, accomplirait une œuvre de sacrifice en connexion avec sa participation soit à la propitiation ou à la purification du monde (Vol. VII p. 370, 371). Et il mit les moitiés l'une vis-à-vis de l'autre: Suggérant ainsi que les trois classes représentées se retrouveraient éventuellement ensemble récompensées sur les plans spirituels, ou qu'il y a unité d'esprit, de but aussi bien que d'action pour accomplir l'œuvre de propitiation.

Mais il ne partagea pas les oiseaux : Les tourterelles ou les pigeons offerts comme offrandes pour le péché n'étaient pas partagés. (Lév. 1: 17; 5: 8). Ils ne faisaient pas une œuvre de purification du péché pour le compte des autres.

Et les oiseaux de proie descendirent sur ces bêtes mortes. Figurant Satan et sa postérité s'efforçant de dévorer ou de détruire la postérité spirituelle d'Abraham et aussi la postérité naturelle, plus tard, lors du trouble de Jacob.

Et Abram les écarta: Image de Dieu qui s'oppose aux buts de Satan et de ses légions.

Et comme le soleil se couchait, un profond sommeil tomba sur Abram: Ceci représente le long sommeil d'Abram dans la mort pendant tout le temps qui précède l'accomplissement de ce type, avant qu'Abram pût comprendre la réponse à sa question. Et voici une frayeur, une grande obscurité tomba sur lui: Les ténèbres des milliers d'années de péché et de mort qui devaient tomber sur la race humaine pendant tout le temps qu'Abram serait dans le sommeil de la mort.

V. 13. Et l'Eternel dit à Abram: sache certainement que ta semence séjournera dans un pays qui n'est pas le sien, et ils l'asserviront et ils l'opprimeront pendant quatre cents ans: C'est ainsi qu'est indiqué le séjour des enfants d'Israël dans le pays d'Egypte, séjour qui devait se prolonger pendant au moins 400 ans (Ex. 12: 40). Cette prophétie de Dieu prouve qu'en donnant cette description typique, il voulait attirer l'attention sur des détails de temps et sur une période définie. Exode 12: 41.

V 14. Mais aussi, je jugerai, moi, la nation qui les aura asservis, et après cela ils sortiront avec de grands biens: L'Eternel délivrerait les Israëlites de l'Egypte par de grands jugements ou plaies: (Ex. 6: 6). Les Egyptiens seraient si heureux de les voir partir qu'ils leur donneraient tout ce qu'ils demanderaient (Ex. 12: 36). L'Eternel annonça cela à Abram parce que l'accomplissement de cette prophétie serait toujours intimement lié à la naissance de la nation juive, semence naturelle d'Abraham. (Vol. VI p. 124). La délivrance d'Israël du joug des Egyptiens devint aussi plus tard un type de la délivrance des premiers-nés, la nouvelle création, la semence spirituelle d'Abraham (Vol. VI p. 125). Elle devint encore plus tard une figure de la délivrance d'Israël de la captivité de la mort et de Satan et aussi de la délivrance de toute l'humanité par le moyen d'Israël constituant la semence naturelle d'Abraham (Vol. VI p. 124; Vol. VII anglais p. 576 § 2 et 3.)

V. 15. Et toi, tu t'en iras vers tes pères en paix, tu seras enterré en bonne vieillesse: Cette prophétie doit avoir porté Abram à s'attendre à une vie future pour l'accomplissement de la promesse qui lui était faite. Il n'y a aucun doute qu'il accepta tout cela par la foi, sachant que les actes typiques qu'il accomplissait avaient une signification plus profonde que ce qu'il pouvait concevoir.

V. 16. Et en la quatrième génération: Le mot hébreu „el" signifie **en** et peut aussi être traduit par „après". Cette variante dans la traduction a été introduite en beaucoup de cas dans les révisions américaines et anglaises de l'Ancien Testament. Le mot **génération** est la traduction du mot hébreu „dor" que Strong définit par „une révolution de temps" ou „un âge". La signification de la racine de ce mot est „se mouvoir dans un cercle". Il est rendu par **âges** dans Job 8:8(L). Les „révolutions de temps" dans le plan de Dieu sont des jours de 1000 années. C'est pourquoi ce passage peut être interprété, sinon rendu de cette façon: „mais après la quatrième **révolution de temps**" ou „à la fin des quatre mille ans". Ils reviendront ici: C'est-à-dire que la postérité naturelle d'Abraham, la nation d'Israël, dont il est question dans les versets 13 et 14, **reviendra** d'un autre esclavage, mais cette seconde fois, ce sera de l'esclavage de Satan et de la mort. A la fin des quatre mille ans, Israël, comme nation, se réveillera de la mort. Autrement dit, Dieu voulait montrer que le type de la délivrance d'Israël de l'Egypte, qu'il avait spécifiquement annoncée à l'avance (verset 14) recevrait son accomplissement réel dans l'antitype, au bout de quatre mille ans. La version anglaise de Margolis se lit: „Ils reviendront ici" **(voy. Darby).**

La période de quatre mille ans doit se compter à partir du moment où la semence fut promise à Abram; car au point de vue de Dieu, c'est alors que commença la postérité d'Abram qui était symbolisée par les animaux immolés. La circoncision de cœur devait devenir plus tard la condition requise par l'Eternel pour toute la postérité d'Abraham, tant spirituelle que naturelle. Elle fut figurée par la circoncision de la chair comme type et cette dernière fut instituée comme „un signe de l'alliance"; en même temps que la postérité de l'alliance (Isaac) était prédite, et recevait son nom. Comme pour donner plus de force à quelque indication chronologique, il est rapporté deux fois

que cela eut lieu alors qu'Abram était âgé de 99 ans (Gen. 17: 1, 10, 11, 19, 24). Au point de vue de Dieu, la postérité d'Abram commença à se former lorsqu'Isaac fut nommé, un an avant sa naissance. Et non seulement Isaac devint à ce moment-là le premier membre de la postérité **naturelle** d'Abram, mais, étant la postérité de la promesse, il devint un type de la postérité **spirituelle**. Gal. 4: 28.

Comme il a été dit au début, Abram fit son entrée en Canaan au printemps de l'année 2045 soit 2044 ans $^3/_4$ av. J. C. Il était âgé de 75 ans lorsqu'il quitta Charan et entra en Canaan (Gen. 12: 4, 5). Ce fut donc 24 ans plus tard qu'il eut 99 ans ou 2020 $^3/_4$ av. J. C. . Quatre mille ans à partir de cette date nous mènent à (4000-2020 $^3/_4$=)1979 $^1/_4$ ap. J. C. ou au printemps de 1980. Cette date marquerait le moment où Israël serait „revenu ici“ de son esclavage de la mort, juste 70 ans après le printemps 1910 où le pasteur Russell commença à prêcher le rétablissement aux Juifs à Jérusalem et où, en accomplissement spécial d'Esaïe 40: 1, 2, il parla au cœur de Jérusalem et lui cria que son „temps fixé“ était échu. Un compte-rendu partiel de cette réunion publique à Jérusalem relatait à cette époque: „D'autres Juifs influents étaient présents et prêtèrent une attention soutenue. L'un d'entre eux, le Dr. Lévy, était administrateur général, à la tête des Sionistes en Palestine. Il manifesta un intérêt très profond à ce qu'il entendit et dit: “ **Hélas, bien peu parmi vous, chrétiens, avez des vues si nobles et si libérales vis-à-vis des Hébreux!** .. Il suggèra qu'il écrirait à quelques-uns de ses amis juifs en Amérique et attirerait leur attention sur le message qu'il avait entendu. Il fit cette remarque à un de ses amis: „Certainement, cet orateur est un prophète que l'Eternel a suscité pour faire connaître ce message“. W. T. 1910 p. 182; Comp. Vol. VII p. 74 en haut.

CAR L'INIQUITÉ DES AMORÉENS: Au sens littéral, Amoréen signifie „montagnard“. Les Amoréens étaient les ennemis d'Israël. Leur pays devait être possédé par Israël (Deut. 3: 2). La „Montagne des Amoréens“était apparemment un autre nom de Canaan. (Deut. 1: 7, 19, 20). Les „montagnards„ qui ont été les ennemis de l'Israël spirituel et qui seront dépossédés de leur royaume, qui ont usurpé le nom de Christ et l'ont attribué à leur royaume (chrétienté) sont la postérité de Satan qui a habité dans les montagnes (royaumes) de la terre. Lire les commentaires sur Ezéchiel 16: 1-5, 44, 45, dans „Le Mystère accompli“. (**Vol. anglais**).

N'EST PAS ENCORE VENUE À SON COMBLE: L'idée renfermée ici est qu'avant que la postérité d'Abraham revienne (de la mort), l'iniquité des Amoréens antitypiques (la vigne de la terre, la semence de Satan) sera à son comble. Comme nous l'avons vu par les prophéties énoncées plus tard, cela aurait lieu lorsque les temps des Gentils seraient accomplis, c'est-à-dire lorsque le moment serait venu pour que le royaume de Dieu s'établisse en puissance, quand le „présent monde mauvais“ serait arrivé à sa fin, au terme de l'année civile israëlite, à l'automne de 1914. Voyez Vol. I p. 69, carte; **T. de G.** Avril 1915 p. 27 à 29 et spécialement les § 4 et 5 de la page 29.

V. 17. ET IL ARRIVA QUE: Pour montrer que cela s'accomplirait aussi sûrement que la prédiction ; LE SOLEIL S'ÉTANT COUCHÉ, IL Y EUT UNE OBSCURITÉ ÉPAISSE: La lumière de l'Evangile s'obscurcira pendant la sombre nuit où personne ne pourra travailler. (Jean 9: 4) ET VOICI UNE FOURNAISE FUMANTE. Voici! Un point digne d'être noté. Le grand temps de détresse. La même fournaise fumante mentionnée en Esaïe 31: 9 (voy. Vol. III p. 122 § I en bas) ET UN BRANDON DE FEU: “Ma parole n'est-elle pas semblable à un feu? “ (Jér. 23: 29. **Voyez** Juges 7: 16, 20; Job. 41:19; Ezéch. 1: 13); QUI PASSA ENTRE LES PIÈCES DES ANIMAUX: Le mot hébreu „Abar“ signifie „passer entre“ „ou“ faire la séparation; c'est ainsi qu'il est traduit en I Rois 6: 21 (**Vers. angl.**). Les jugements de la Parole de Dieu (un brandon de feu), accompagnés du grand temps de détresse, (la fournaise fumante) partagera ou séparera en classes différentes, c'est-à dire révèlera mentalement les anciens dignitaires, la grande foule et le petit troupeau, figurés par „ces pièces“. Premièrement, les croyants et plus tard le monde reconnaîtront qu'il y a différentes classes de chrétiens et différents plans de récompense dans le plan de Dieu.

„Et ils s'assirent devant lui [tous sont devant Christ en ces jours de jugement], le premier né, selon son droit d'aînesse et le plus jeune, selon sa jeunesse [devant Christ tous les croyants occupent leur position réelle et partant convenable] ; et ces hommes s'étonnaient entre eux [de la classification judicieuse des chrétiens]. Et il leur fit apporter des mets [des portions de la vérité biblique] de devant lui [toute la vérité vient de Christ]; et la portion de Benjamin [les vérités pour la grande foule] était cinq [nombre spirituel ou divin] fois plus grande [la grande foule se nourrit de vérités spirituelles] que les portions d'eux tous [ceux qui, de leur propre aveu, sont justifiés]; et ils burent [reçurent les doctrines] et firent bonne chère (et s'égayèrent.—**Syn.**) [se réjouirent] avec lui“ (1 Pi. 1: 13; 2 Thess. 1: 7, 8; Rom. 8: 19) dans la vérité qui leur est révélée. Gen. 43: 33, 34. **W.T.Août. 1918 p.230**.

Le grand temps de détresse amènera aussi les événements finals qui installeront chacune de ces classes au lieu qui leur est propre, prêtes pour l'œuvre de restauration d'Israël et plus tard, par Israël, de l'humanité tout entière. Zach. 14: 16-19; Voy. „les classes“: Vol. VII anglais p. 575

La somme des âges des trois animaux et des deux oiseaux est de 11 ans. Si nous considérons ces 11 années comme littérales et que nous les ajoutons à la date où l'iniquité des Amoréens antitypiques a été à son comble (automne de 1914) nous arrivons à l'automne de l'année 1925 qui, d'après les types des jubilés, est le réel jubilé ou le commencement antitypique du temps où tout homme pourra revenir de la mort, rentrer dans ses possessions et revenir au sein de sa famille. Lév. 25: 10; W T.1911 p. 77.) Le comble de l'iniquité des Amoréens devait avoir lieu avant que la postérité naturelle „revienne ici“ (verset 16). C'est pourquoi, si l'on veut obtenir le **temps** où doit se faire la première résurrection aux conditions du rétablissement, il est logique d'ajouter la somme des âges des animaux au temps où l'iniquité des Amoréens fut à son comble. Les anciens dignitaires étant les premiers à revenir, il s'ensuit qu'Abraham saura vers l'automne de 1925 que l'iniquité des antitypiques Amoréens a été à son comble et il comprendra ce que l'Eternel lui montra figurément en réponse à sa question: „A quoi reconnaîtrai-je que je le posséderai [le pays]?“.

Si nous prenons la somme des âges des trois animaux et des deux oiseaux, 11 années littérales, et les comptons comme 11×360 ou 3960 années prophétiques, commençant en 2034 $^3/_4$av. J. C. ,moment où Dieu ratifia l'alliance à Abram, lorsque ces animaux furent immolés (W. T. 1917 p.316, 317), nous aurons la date probable où Abraham et les autres anciens dignitaires seront réellement en **possession** du pays promis et où Abraham **connaîtra qu'il a hérité le pays,** en réponse à sa question à l'Eternel. Ce sera en 3960-2034 $^3/_4$, soit en l'an 1925 $^1/_4$ ou au printemps de 1926.

Soumis respectueusement au Comité de Rédaction.

. . . . . .OHIO.

L'amour et le service

(W. T. 15 novembre 1920)
„Par amour servez-vous l'un l'autre." Gal. 5: 13 *(D.).*

L'amour n'est jamais une invitation à la tranquillité. Les conceptions enfantines de l'amour sont qu'il solutionnera tous les problèmes. Il ne fera rien de la sorte, mais il créera plus de problèmes que nous ne nous l'étions jamais imaginé. L'amour appelle l'effort, le service en faveur de l'être aimé. Le service est à la fois une épreuve et une preuve d'amour et il n'y a pas d'amour réel où la volonté de servir est absente. Celui qui cherche une vie de repos ferait mieux de laisser l'amour tranquille, car il l'entraînera dans des difficultés et des ennuis qu'il n'aurait jamais choisis. En d'autres termes, l'amour est un mobile, un motif bienveillant d'action assurément; s'il n'est pas cela, il n'est absolument rien. Il est l'étincelle qui enflamme le gaz de la foi au moyen duquel nous pouvons nous élever dans les hauteurs de la vie. Il nous fait agir; sinon il n'est pas de l'amour. Nous sommes incapables de faire beaucoup à cause de nos imperfections, de nos manquements et de nos faiblesses, mais la volonté de servir est là tout aussi sûrement que le germe de vie est en chaque semence vivante. Elle a une puissance certaine pour le bien. Si l'occasion se présente elle croîtra, se développera, s'étendra au dehors et produira des fruits pour le bien des autres.

Notre texte renferme la pensée que l'amour lui-même est un service: car, comme l'amour est un mobile, un générateur d'action dans la vie, ainsi, la simple existence des bons désirs, de la bonne volonté envers les autres est un éperon et un stimulant pour eux, de même qu'une batterie d'accumulateurs peut abondamment charger une autre batterie.

Dépenser, être dépensé, être dédaigné

L'amour pousse en outre l'être tout entier à l'esprit de service. Le plus grand amour, l'amour de Dieu, a accompli le plus grand service. (Jean 3: 16). Peu d'amour, peu de service; plus d'amour, plus de service; beaucoup d'amour, beaucoup de service, c'est-à-dire abondance du désir de dépenser ou d'être dépensé pour le ou les bien-aimés Certains sont enclins à dépenser; tous ne sont pas disposés à être dépensés, ce qui est la plus dure des deux choses et ce qui est plus dur encore que d'être dépensé c'est de ne pas être apprécié. Une des plus pénibles épreuves de la vie et de l'amour est d'avoir son vase de précieux parfum ouvert, les cheveux défaits, d'être prêt à oindre et à essuyer les pieds d'un bien-aimé et de le voir se lever et s'éloigner avec une apparente indifférence. Mais tandis qu'une telle manière de faire limite considérablement le champ du service de quelqu'un, elle ne tue pas chez lui la volonté de servir. Souvent elle est le point de départ de plus de sagesse, car le service, pour être réel, ne doit pas être déplacé ou intempestif.

Si l'amour ne rend pas la vie confortable (comme le fait l'égoïsme), il la rend heureuse; s'il ne la rend pas facile, il lui donne de la valeur. L'amour de Dieu pour l'humanité est imputable à sa bienveillance inhérente plutôt qu'aux mérites de la race humaine, cependant il servit les meilleurs intérêts des hommes. Pareillement, l'amour de Jésus pour les êtres imparfaits doit être principalement de la bienveillance et de la bonne volonté. Il ne peut renfermer une grande somme d'admiration, pour la raison qu'il n'y à pas grand chose à admirer.

L'amour spontané et l'amour cultivé

Ce service affectueux dont Jésus fit preuve est pour nous un exemple aussi bien qu'un argument sur la manière dont nous devons donner notre vie pour les frères (1 Jean3: 16). L'amour qui nous inspire à donner notre vie pour les frères ne sort pas spontanément du sol du cœur humain. L'amour de sacrifice ne se trouve dans aucun sol, il doit y être planté et cultivé avec le plus grand soin. Tout amour dans des conditions normales est spontané, mais nous ne vivons pas dans des conditions normales. Nous vivons dans l'imperfection et en sommes environnés; c'est pour cette raison que l'amour qui nous conduit au grand service doit être cultivé. La fleur sauvage de l'amour philéo se flétrira sous la chaleur excessive de l'été, elle se fanera et mourra aux jours un peu froids de l'automne et disparaîtra tout à fait, si même elle n'est pas absolument morte, quand viendra le souffle glacial de l'hiver. En vérité, quand luira le chaud soleil de printemps du monde, l'amour croîtra partout. Il sera toujours étonnant, mais pas toujours aussi coûteux. Le temps actuel est l'hiver du monde: qu'est-ce que l'église doit faire de l'amour? Elle doit le cultiver. L'amour agape ne croîtra pas de lui-même. Il doit être réchauffé par la connaissance de la bonté de Dieu et nourri par les différentes provisions qu'il a faites pour l'église. Il doit être arrosé avec la vérité et fumé avec le rebut des espérances terrestres abandonnées. Le véritable amour cherche à servir non les caprices ou les faiblesses de l'être aimé, mais ses meilleurs intérêts; c'est pourquoi il n'inspirera personne à aider quiconque veut faire le mal. L'amour qui méconnait en quelque manière la justice ne peut prospérer. Considérons la justice comme nous le voulons, nous ne pourrons atteindre à ses exigences parfaites, mais l'amour ne voudra jamais repousser ou dédaigner ses justes directions. La sentimentalité maladive fera parfois cela, mais l'amour s'y refusera. L'amour céleste, comme la sagesse céleste, est premièrement pur. Il ne met pas non plus ses services à la disposition des perturbateurs de la paix. Quelquefois il peut paraître se tenir du côté de l'épée, mais il n'y est pas, car il a à cœur les meilleurs intérêts du bien-aimé, et ces intérêts-là ne se soutiennent pas en étant simplement pacifique, mais, en se tenant du côté du droit. L'amour qui sert dans la justice, l'amour qui sert dans la paix ne peut jamais produire une disposition revêche. Si quelqu'un est toujours si droit, jamais l'amour ne le poussera à le manifester par des excès de langage. Le geste dramatique du seul bras tendu en faveur de la justice et que réprouva même l'Eternel chez Elie (1 Rois 19:10) n'est pas une pose, une attitude d'amour, car l'amour ne se vante pas, il ne fait pas étalage de ses vertus ni de sa fermeté, même s'il est véritablement ferme. L'amour ne prête ni son aide, ni son assistance morales ou matérielles à ceux dont les projets ou desseins sont calculés pour piétiner les sentiments, jugements ou droits des autres. Il aidera les autres à être non seulement purs et pacifiques, mais aussi à être aimables.

L'amour ne fait pas le mal

L'amour, dans ses manifestations, n'encouragera personne à l'entêtement ou à l'obstination. Son influence s'exercera dans le sens du traitement facile des questions où la justice spécifiquement connue n'est pas engagée. Le service inspiré par l'amour n'aidera pas non plus le prochain à planter des semences de haine, d'envie ou de contestation, mais il retournera le terrain, donnera de l'air à la plante et encouragera la culture des bons fruits de miséricorde. Le véritable amour ne prêtera aucune assistance morale à toute conduite de basse soumission ni de légèreté et de versatilité d'esprit. Il cherchera à aider les autres, à la fois par l'exemple et le précepte convenables, dans l'étude des

moyens de placer leurs voiles de manière à ne pas être poussés à la dérive par les vents de la vie, mais à en être réellement aidés dans la poursuite de leur course. Il ne prêtera non plus aucun secours moral à tout ce qui ressemble à l'hypocrisie. L'amour ne fait pas seulement le bien, mais il aide les autres à le faire sans s'immiscer dans leurs affaires. L'amour doit donc servir, travailler, mais il ne doit jamais causer de mal. Si le mal est fait, c'est qu'une autre force que l'amour agit, car „l'amour ne fait pas de mal au prochain". Rom 13: 10.

Les mauvais soupçons et le service

L'amour patiente parce qu'il veut accomplir quelque chose pour l'être aimé. Il est bon, parce que la bonté sert ses meilleurs intérêts. Il est l'astre sous les chauds rayons duquel non seulement se dissipent les froideurs de de la mondanité et de l'égoïsme, mais se développent le joyeux esprit de communion et le sourire encourageant. Oui, la bonté sert. L'amour n'inspire pas l'envie, car l'envie ne servirait pas. Au lieu d'apporter des joies à l'être aimé, l'envie lui ravit même celles qu'il a. Elle pose l'âpre main de l'hiver sur le cœur qui devrait être réchauffé par le contentement et l'appréciation. L'envie n'est jamais satisfaite. L'amour ne se vante pas, ce qui reviendrait à obstruer de soi-même la voie des occasions de service. Le moi se dessinerait si démesurément que les besoins des autres en deviendraient invisibles.

L'amour n'agit pas d'une façon inconvenante, sinon il pourrait détruire ce qui a été fait antérieurement. Il n'est pas porté à acquérir autre chose que des occasions de faire le bien et d'être utile. L'amour ne s'irrite pas facilement, car le tempérament à double détente ne fait rien de bien, il ne pourvoit ni aux besoins ni au bien-être des autres. L'amour ne pense pas le mal parce que c'est inique. Une des raisons pour lesquelles il est funeste d'agir ainsi est que le mauvais soupçon obscurcit l'esprit et ronge le cœur, à tel point que les opportunités de service peuvent être perdues de vue ou, si on les discerne, que l'on peut se trouver impuissant à en tirer profit. L'amour se réjouit de la vérité non seulement parce qu'il est propre et convenable de le faire, mais aussi parce qu'une telle réjouissance rayonne d'un esprit utile et peut encourager autrui à l'amour plus profond pour la vérité. L'amour est impérissable, car périr signifierait l'impossibilité de continuer de faire le bien. Ainsi, par son existence même, l'amour sert, il fait le bien, jamais le mal. Il est le mobile qui stimule l'individu à toute bonne œuvre possible.

„En mémoire de moi"

(W. T. 15 février 1920)

„Faites ceci en mémoire de moi . . . . Toutes les fois que vous mangerez ce pain, et boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne." 1 Cor. 11: 24, 26.

C'est le jeudi 21 avril après le coucher du soleil que les étudiants de la Bible célébreront le plus grand événement de l'histoire. Il est donc sage et profitable qu'ils aient sa signification clairement présente à l'esprit. Jésus de Nazareth accomplissait le plus grand travail des âges en se donnant lui-même en offrande pour le péché. Juste au moment d'en achever la phase terrestre, il donna des instructions à ses disciples concernant la commémoration de cet événement et les amena ainsi, peu à peu, à mieux comprendre sa véritable importance.

Progressivement et majestueusement, le divin programme a été révélé et, à chaque pas en avant, sa grandeur s'est accrue aux yeux de l'enfant de Dieu. Jésus étant la postérité promise — le Christ — est le pivot même du plan divin concernant l'homme et de sa croix rayonne toute la lumière de l'histoire sacrée.

Inimitié prédite entre les deux semences

Les desseins du plan de Dieu sont de procurer et de garantir aux êtres humains la vie éternelle; de développer et d'inaugurer la nouvelle création et par-dessus tout, de glorifier son nom. Le grand drame s'ouvrit en Eden, ayant comme acteurs un homme et une femme possédant toute la vigueur, l'élan, la beauté et la gloire d'êtres parfaits et Lucifer, le chérubin protecteur ou surveillant. Le mal entra dans le cœur de Lucifer, c'est-à-dire que le mobile qui dévoila ses pensées et dirigea ses actes futurs fut l'égoïsme et le mal. Il médita dans son cœur l'usurpation du pouvoir et de l'autorité de Dieu et, pour accomplir ses mauvais desseins, il chercha à tromper le couple humain parfait et à le frustrer de son héritage. Lucifer possédait et montrait un cœur rempli de malice, autrement dit, il avait un cœur dépourvu de considération pour les autres et intentionnellement résolu à faire le mal. Ayant réussi à séduire Eve, Adam fut aisément induit à se joindre à la transgression, préférant la mort à une séparation complète d'avec sa femme. Pour cette infraction à sa loi, Jéhovah prononça un jugement contre ceux qui l'avaient offensé en disant: „Je mettrai de l'inimitié entre toi, (Satan) et la femme et entre ta semence et sa semence; elle te brisera la tête et tu la blesseras au talon". Et il dit à l'homme: „Tu mangeras ton pain à la sueur de ton front, tu retourneras à la poudre d'où tu as été tiré; parce que tu es poudre et tu retourneras en poudre". Genèse 3: 15-19.

La scène est transférée des beautés de l'Eden à la terre inachevée et sur ce terrain, le grand drame s'est perpétué dans lequel les êtres humains, les anges, les démons et la nouvelle création ont joué leurs rôles respectifs. A chaque étape nouvelle, l'inimitié entre Satan et la semence de la promesse s'est manifestée. Satan n'a perdu aucune occasion d'essayer de détruire la semence de la promesse.

Jéhovah ne pouvait pas être conséquent avec Lui-même et casser ou annuler le jugement de condamnation contre l'homme, mais il était de toute logique qu'il permît son exécution. Dans ce but, il disposa son plan comme il convenait. La justice exigeait la vie d'un homme parfait; c'est pourquoi, rien de moins qu'une vie parfaite ne pouvait satisfaire ce jugement. Le péché étant la cause de la mort (Rom 5: 12), une offrande pour le péché est donc nécessaire. La valeur de cette offrande pour le péché doit être celle d'une vie humaine parfaite. Cette valeur doit être produite sur la terre, mais présentée à la justice divine dans les cieux, au trône de la justice. Dieu, dans ses ordonnances à Israël avait figuré d'avance la méthode de préparation et de présentation de l'offrande pour le péché. Les actes de ce peuple pendant des siècles figurèrent par anticipation de bien plus grands événements concernant la délivrance de l'humanité de l'esclavage du péché et de la mort, lesquels événements s'accompliraient au propre temps.

La promesse fut faite à Abraham: „En ta semence toutes les nations de la terre seront bénies". (Genèse 12: 3; 22: 18) La bénédiction promise comprenait la vie et toutes

les bénédictions découlant d'une vie parfaite. Satan reconnut que la semence promise serait celle qui, plus tard, lui écraserait la tête. Il avait intérêt à sa destruction pour deux raisons: (1) afin de faire échec au dessein de Dieu de bénir toute l'humanité et, par là, de délivrer la race humaine de son contrôle (à lui Satan) et (2) d'empêcher que sa tête fût écrasée. Il chercha immédiatement à empêcher le développement de la semence de la promesse, injectant à cet effet dans l'esprit de son représentant, Pharaon, l'idée de débaucher Saraï, la femme d'Abraham (Genèse 12: 15). Jéhovah intervint en faveur de ceux qu'il avait choisis. La promesse concernant la semence de la bénédiction fut renouvelée au fils et au petit-fils d'Abraham et, au temps voulu, les descendants de ce dernier vinrent en Egypte [type du monde, l'empire de Satan] pour y résider. Là, Satan opprima le peuple de Dieu et cette oppression devint si grande que Dieu envoya Moïse, un homme doux et humble de cœur, pour faire sortir son peuple hors d'Egyte.

Premiers-nés dans le type et dans l'antitype

Sous la direction de Jéhovah, Moïse, accompagné d'Aaron, son porte-parole, se présenta devant Pharaon, roi d'Egypte et lui dit que Dieu lui ordonnait de laisser les Israëlites sortir de l'Egypte pour le servir. Pharaon refusa et Jéhovah envoya aussitôt une plaie sur l'Egypte en changeant les eaux en sang. Dieu fit venir sur les Egyptiens neuf plaies séparées et distinctes parce que Pharaon se refusait de libérer les Israëlites. Il promettait de le faire et, chaque fois, il rétractait sa promesse. Alors „l'Eternel dit à Moïse: “ Je ferai venir encore une plaie sur le Pharaon et sur l'Egypte; après cela, il vous laissera aller d'ici. . . . Et Moïse dit: Ainsi a dit l'Eternel: Sur le minuit je sortirai au milieu de l'Egypte; et tout premier-né dans le pays d'Egypte mourra, depuis le premier-né du Pharaon, qui est assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la servante qui est derrière la meule, et tout premier-né des bêtes. Et il y aura un grand cri dans tout le pays d'Egypte, comme il n'y en a pas eu, et il n'y en aura jamais de semblable. Exode 11: 1 à 6.

Combien la description faite par Jésus concernant le cataclysme final qui s'abattrait sur l'humanité à la fin du monde est semblable à celle-ci: „Car alors il y aura une grande tribulation telle qu'il n'y en a point eu depuis le commencement du monde jusqu'à maintenant et qu'il n'y en aura jamais“. Matth. 24: 21.

Selon l'antique coutume humaine, le premier-né était le favori. Dans les Ecritures, une bête est employée comme symbole de gouvernement par la violence, composé de politiciens professionnels égoïstes, de princes de la finance égoïstes, de pouvoirs ecclésiastiques égoïstes opérant ensemble et usant de violence contre tous ceux qui ne se joignent pas à eux dans leur conduite égoïste. Le premier-né des bêtes représenterait donc tout à fait convenablement les principaux ou les plus hautement favorisés et honorés parmi l'ordre bestial. Pharaon était un type de Satan; le premier-né de son royaume doit donc être sa semence représentant ou typifiant la semence du serpent, Satan.

Parlant aux principaux ecclésiastiques de la classe bestiale de son temps, à ceux qui étaient le plus hautement favorisés, Jésus dit: „Vous avez pour père le diable, et vous voulez accomplir les désirs de votre père“ (Jean 8: 44. *S.*). Ces suggestions peuvent nous aider à voir qui sont les premiers-nés des bêtes et les premiers-nés de l'Egypte dans l'antitype de notre jour.

Le peuple de Dieu protégé

„Mais contre tous les fils d'Israël, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, pas un chien (voy. Es 56: 10, 11; Phil. 3: 2) ne remuera sa langue, afin que vous sachiez que l'Eternel distingue entre les Egyptiens et Israël“. (Ex. 11:7). Lorsque le Seigneur fera son merveilleux travail parmi son peuple, un travail merveilleux et prodigieux, la sagesse des sages [„chiens“] périra et leur intelligence disparaîtra; ils resteront muets, n'ayant rien à dire contre les bêtes antitypiques ni contre les enfants d'Israël. Esaïe 29: 14.

Sous la direction de l'Eternel, les enfants d'Israël, au moment de quitter l'Egypte, empruntèrent „chaque homme à son voisin, et chaque femme à sa voisine, des objets d'argent et des objets d'or“. Exode 11: 2; 12: 35, 36.

C'est alors que l'Eternel dit à Moïse d'instruire l'assemblée d'Israël qu'au dixième jour du mois de Nisan, ils devraient, dans chaque maison, prendre un agneau sans défaut, un mâle de l'année et le garder jusqu'au quatorzième jour du même mois; ce jour-là, l'agneau serait tué et le sang aspergé sur les poteaux et le linteau de la porte; l'agneau serait rôti au feu, et la famille le mangerait avec des pains sans levain et des herbes amères. Dans la nuit du quatorzième jour du mois de Nisan, l'Eternel passerait à travers l'Egypte et frapperait tous les premiers-nés de l'homme comme de la bête et tous les Israëlites qui resteraient dans les maisons où le sang aurait été aspergé seraient saufs et protégés, aucun des premiers-nés de ces maisons ne mourrait. Exode 12: 1-13.

Moïse appela les anciens d'Israël et leur donna ces instructions auxquelles ils se conformèrent. Dans la nuit du quatorzième jour du mois de Nisan, les premiers-nés d'Egypte, de l'homme et de la bête moururent. „Et il y eut un grand cri en Egypte, car il n'y avait pas de maison [système ecclésiastique, dans l'antitype] où il n'y eut un mort“. Comp. Esaïe 8: 9-15.

Seuls, les premiers-nés d'Israël, dans les maisons où le sang de l'agneau avait été aspergé, furent sauvés de cette hécatombe: alors, tous ceux qui étaient dans ces maisons mangèrent du corps de l'agneau, c'est-à-dire, s'approprièrent personnellement la valeur de ce corps comme nourriture. L'agneau immolé, l'aspersion du sang, etc. . . , représentaient la grande offrande pour le péché qui devait être faite, au temps marqué, en faveur du monde et montraient que les premiers-nés restés sous la protection du sang seraient sauvés et, qu'ensuite, la race humaine tout entière aurait l'opportunité de s'approprier la valeur de l'agneau immolé. Il est évident que le prophète Jean avait ce tableau présent à l'esprit lorsque, montrant Jésus, il dit: „Voici l'Agneau de Dieu qui ôte le péché du monde“. Jean 1:29.

Conduits par Moïse, avec les premiers-nés à l'avant-garde, les enfants d'Israël quittèrent l'Egypte dans cette nuit mémorable et marchèrent vers la Mer Rouge qu'ils traversèrent miraculeusement, délivrés de la mer et des terreurs des hordes égyptiennes. Uue fois saufs de l'autre côté, sous la direction de leur chef, ils chantèrent un cantique de louange à Dieu à l'occasion de leur délivrance. Voy. Ex. 15: 1-23; Apoc. 15: 1-4; Ps. 118: 14.

Dieu dit aux Israëlites que ce mois serait pour eux le commencement des mois et que, dès lors, ils devraient observer chaque année, le quatorzième jour de Nisan, ce service d'immoler et de manger l'agneau. Ce grand événement de la délivrance de l'Egypte qui eut lieu quatre cent trente ans après la promesse faite à Abraham marqua le commencement de la période de la loi pour Israël; ce fut la première grande étape à la suite de la promesse, dans le développement du programme divin. Voy. Ex. 13:3-10; Gal. 3:17.

Le but des types ou figures que Dieu fit accomplir par les Israëlites était d'indiquer la voie qui mène à la vie

éternelle. Le but de l'accomplissement de ces types ou figures par la réalité était d'ouvrir la voie ramenant à Dieu, à la vie et au bonheur. C'est pour cette raison que les types sont du plus vif intérêt pour l'enfant de Dieu; au fur et à mesure qu'il regarde la figure, il a une claire vision du programme divin pour la bénédiction de l'humanité. Galates 3:24.

Figures et réalités

Les enfants d'Israël sous l'esclavage de l'Egypte figuraient l'humanité tout entière sous l'esclavage du péché et de la mort, vendue dans cette condition, en raison de la désobéissance d'Adam et du servage sous le grand maître et oppresseur Satan représenté par Pharaon. Les enfants d'Israël dans cette condition d'esclavage et désirant quitter l'Egypte, représentent la création tout entière gémissante et en travail, attendant sa délivrance de Jéhovah, par l'intermédiaire du Messie, Jésus la tête et l'Eglise son corps. Rom. 8:19, 22; Héb. 12:23.

Moïse conduisant les enfants d'Israël hors d'Egypte fut un type de Jésus-Christ, le grand Libérateur, le Sauveur du monde. Aaron qui lui fut associé comme son porte-parole figurait l'église, les membres du corps de Christ, ses porte-parole sur la terre. C'est là une figure générale dans laquelle s'en trouve une autre concernant spécifiquement l'église. Les premiers-nés étaient héritiers; l'église est formée des héritiers de Dieu, les co-héritiers de Jésus-Christ, à condition qu'ils souffrent avec lui, qu'ils se conforment aux exigences divines. (Rom. 8:16, 17). Les premiers-nés d'Israël qui se trouvaient dans les maisons où le sang était aspergé furent protégés. Le sang figure le mérite du sacrifice de la rançon imputé à chacun de ceux qui, durant l'âge de l'Evangile, se sont consacrés. Celui qui reçoit le mérite qui lui est imputé et qui est accepté par le Père céleste, est engendré à la nature divine. C'est pourquoi s'il peut se tenir en la présence de Jéhovah, c'est dans le bien-aimé et en raison du mérite de Christ. La sécurité dépend de ce qu'il reste sous la protection du sang, autrement dit sous le mérite du sacrifice de la rançon. Les premiers-nés comprennent ceux qui seront membres de grande foule d'Apoc. 7:9. Les premiers-nés furent échangés contre la tribu de Lévi, laquelle n'avait pas d'héritage dans le pays et de laquelle étaient tirés les sacrificateurs, ce qui montrait ainsi par avance que les premiers-nés antitypiques n'ont pas d'héritage sur la terre (le leur étant céleste) et que c'est parmi cette classe qu'est tirée la sacrificature royale antitypique. 1 Pi. 2:9, 10.

Les premiers-nés d'Israël étaient seuls en danger, ce qui figurait ainsi d'avance que les premiers-nés, c-à-d. ceux qui sont engendrés de l'esprit, sont les seuls à l'épreuve (et partant en danger de la seconde mort) pendant l'âge de l'Evangile. En quittant l'Egypte, les premiers-nés étaient à l'avant-garde ou dans une position de conducteurs, ce qui suggère l'idée que, durant l'âge millénaire, ils agiront comme instructeurs, aides et chefs vis-à-vis de l'humanité.

La pâque célébrée dans la nuit figure l'âge de l'Evangile, comme étant un temps de ténèbres et de souffrances durant lequel les premiers-nés sont développés et dont la délivrance aura lieu au matin de l'âge millénaire. „Dieu la secourra au lever du matin“. Ps. 46:5.

Signification réelle de la pâque

L'agneau immolé figurait Jésus, le grand donateur de vie et Sauveur. Il est l'agneau immolé „dès avant la fondation du monde“. (Apoc. 13:8; Eph. 1:4) L'agneau choisi par les Israëlites devait être sans défaut, ce qui représentait Jésus, „un agneau sans défaut et sans tache“ (1 Pi. 1:19), „saint, innocent, sans souillure, séparé des pécheurs“. Héb. (7:21). Il fut fait „sacrifice pour le péché“. (Esaïe 53:10). L'agneau représentait merveilleusement et convenablement le Seigneur. Un agneau est une créature innocente, sans défense. „Il a été amené comme un agneau à la boucherie, et a été comme une brebis muette devant ceux qui la tondent; et il n'a pas ouvert sa bouche“. Esaïe 53:7.

La maison d'Israël mangeait la chair de l'agneau, figurant ainsi que toute l'humanité obtiendra la vie en s'appropriant la valeur du sacrifice de Jésus. „Je suis le pain vivant descendu du ciel; si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement; et ce pain que je donnerai c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du monde“. Jean 6:51; 1 Cor. 5:7, 8.

Les enfants d'Israël devaient manger de cet agneau avec des herbes amères, ce qui figure les épreuves amères par lesquelles sont appelés à passer les disciples de Jésus qui suivent ses traces, la souffrance qui est la portion de quiconque se développe pour être membre du corps de Christ. (1 Pi. 2:21; 2 Tim. 2:11, 12; Rom. 8:17). Au fur et à mesure qu'un Israëlite mangeait les herbes amères, son appétit s'aiguisait pour manger davantage de la douce viande de l'agneau; ceci montre comment les épreuves amères par lesquelles passe le chrétien dans le chemin étroit aiguisent son appétit pour plus de communion avec le Seigneur. Pour obéir à l'Eternel, les Israëlites devaient, une fois chaque année, célébrer la pâque. Suivant le mode juif de calculer le temps, le jour commençait à 6 heures du soir. C'est pourquoi, après 6 heures, le quatorzième jour de Nisan, l'agneau était immolé et le sang aspergé sur les poteaux comme cela avait été dit; plus tard dans la soirée, l'agneau préparé était mangé avec des pains sans levain et des herbes amères.

Jésus était un Juif, né sous la loi; de ce fait, il lui incombait de garder la loi. Il la garda parfaitement dans toutes ses particularités. Il devait donc observer cette fête de pâque; c'est pourquoi il commanda à ses disciples de préparer la pâque. Le soir étant venu, il se mit à table avec les douze“. (Matth. 26:20). Jésus allait maintenant accomplir le type.

Institution de la commémoration

„Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain; et, après avoir rendu grâces, il le rompit, et le donna aux disciples, en disant: Prenez, mangez, ceci est mon corps. Il prit ensuite une coupe; et après avoir rendu grâces, il la leur donna, en disant: Buvez en tous; car ceci est mon sang, le sang de l'alliance, qui est répandu pour plusieurs pour la rémission des péchés. Je vous le dis, je ne boirai plus désormais de ce fruit de la vigne jusqu'au jour où j'en boirai du nouveau [où je le boirai nouveau — *Syn.*] avec vous dans le royaume de mon Père. Après avoir chanté les cantiques, ils se rendirent à la montagne des oliviers“. Matth. 26:26-30.

La pâque se mangeait le jour de la pleine lune. Si nous avons calculé exactement le temps cette année, nous remarquerons que nous devons célébrer la pâque au moment de la pleine lune. La lune est le symbole de la loi de Moïse. Au moment exact où la lune est dans son plein, elle commence à décroître. La crucifixion de Jésus ce jour de la pleine lune figurait que la dispensation de la loi avait atteint sa plénitude. Il l'accomplit et, dès ce moment, la dispensation de la loi commença à décroître.

Pourquoi Jésus institua-t-il à cette occasion une commémoration qu'il enjoignit à ses disciples d'observer jusqu'à sa seconde venue? La réponse est que Jésus était le grand agneau antitypique immolé pour fournir une offrande pour le péché en faveur du monde. Il devait accomplir le type

et il ne pouvait le faire à aucune autre date que celle indiquée par Jéhovah dans la loi, c-à-d. le quatorzième jour de Nisan. Cela étant, Jésus n'aurait pu être crucifié un autre jour que le quatorze de Nisan et accomplir ainsi les exigences de la loi. Il devait mourir ce jour-là et il désirait que ses disciples rappelassent ce jour; il fallait donc qu'il instituât le mémorial avant sa mort, et le jour même de sa mort. Puisque Jéhovah commanda que la pâque fût gardée chaque année, puisque la mort de Jésus fut l'accomplissement de ce type et que sa mort n'arriva qu'une fois, il s'ensuit qu'il est convenable de célébrer cette mort une fois, et une fois seulement, chaque année.

L'accusation favorite de Satan

Du déluge des jours de Noé à la venue du Royaume du Messie, l'ordre de choses social est désigné comme le „présent monde [siècle] mauvais (Gal. 1:4). C'est l'empire de Satan duquel il est le dieu. (2 Cor. 4:4). Le „monde entier git dans le méchant" (1 Jean 5:19). Depuis l'aurore de la création, le désir de Satan a été de dominer complètement sur l'humanité et de détruire quiconque ne voudrait pas se soumettre à son influence malfaisante ou se laisser diriger par elle. Jésus fut accusé, condamné et exécuté sous l'allégation du crime de sédition. C'est l'accusation inventée et plusieurs fois répétée depuis par Satan, le serpent; accusation facile à faire, facile à prouver à la satisfaction de ceux qui composent son empire et qui opèrent comme ses représentants, mais accusation dont il est difficile de se défendre. La subornation de témoins [l'achat et la production de faux témoignages] a été un moyen souvent employé pour étayer une accusation. Ce fut le cas pour Jésus. Il avait dit à ses disciples de s'attendre à de telles choses, mais de ne pas s'en effrayer. Voy. Matth. 10:24-32; Jean 15:18-21.

Quatre mille ans s'étaient écoulés depuis que Dieu avait dit à Satan et à la femme: „Je mettrai de l'inimitié entre ta semence et sa semence". A chaque occasion, l'adversaire a accepté la provocation au combat et a calculé le moment où il pourrait détruire la semence de la promesse. Lors de l'annonciation à Marie qu'elle mettrait au monde un enfant dont le nom serait Jésus, parce qu'il sauverait le peuple, Satan reconnut la semence promise dans cet enfant non encore né. Il commença aussitôt à dresser ses plans pour sa destruction. Sous la loi, une femme coupable d'adultère devait être lapidée. Satan voulait induire Joseph à répudier sa femme et à la faire lapider pour détruire ainsi l'enfant à naître, mais il ne réussit pas, parce que Dieu ne le permit point. Matth. 1:18-24.

Une conspiration inique

Une conspiration est une entente entre deux ou plusieurs personnes en vue de commettre un acte répréhensible. Satan fomenta contre l'enfant Jésus une conspiration inique qu'il voulut faire exécuter par ses représentants dupés. Pharaon, son représentant, avait employé les „mages, les sorciers et les magiciens" pour s'opposer à l'Eternel au temps de l'esclavage en Egypte. (Exode 7:11). C'est un fait bien connu de tous les étudiants de la Bible que ces mages et ces sorciers s'adonnaient à l'astrologie, l'une des formes du démonisme.

„Jésus étant né à Béthléem de Judée, au temps du roi Hérode, voici des *mages* d'Orient arrivèrent à Jérusalem, et dirent: Où est le roi des Juifs qui vient de naître? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus pour l'adorer". (Matth. 2:1, 2). Il est bon de noter que ces „mages", — magiciens, astrologues — qui étaient évidemment les instruments inconscients et dupés de Satan, allèrent directement chez Hérode, représentant de Satan. Si le seul but de l'étoile était de guider ces mages au lieu où Jésus était né, pourquoi allèrent-ils chez Hérode? Il est évident que Satan, par „l'étoile", les y conduisit, afin qu'Hérode pût participer à la conspiration. Lorsque Hérode les eut consultés, „il fut troublé [parce qu'il craignait que que ce nouveau roi nuisît à son règne] et. . . . il rassembla les principaux sacrificateurs et les scribes [la semence de Satan et aussi ses représentants] du peuple, et il s'informa d'eux où devait naître le Christ." Où pouvons-nous le trouver?

Pour aider la conspiration, Hérode consulta les mages en secret. „Alors Hérode fit appeler en secret les mages, et s'enquit soigneusement auprès d'eux depuis combien de temps l'étoile brillait. Puis ils les envoya à Bethléem, en disant: Allez, prenez des informations exactes sur le petit enfant; quand vous l'aurez trouvé, faites-le moi savoir afin que j'aille aussi moi-même l'adorer. Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici, l'étoile qu'ils avaient vue en Orient marchait devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée au-dessus du lieu où était le petit enfant, elle s'arrêta" (Matth. 2:7-9). Satan et les démons ont le pouvoir de faire apparaître des lumières semblables à des étoiles et ceci a été raisonnablement démontré récemment. „L'étoile" mentionnée ici n'était pas une des étoiles de la création de Dieu, mais évidemment une brillante lumière que Satan fit apparaître pour guider ses agents vers l'endroit désiré. En vérité et en fait, étaient-ils venus pour adorer le roi nouveau-né? Au contraire; la preuve est claire et convaincante qu'ils étaient, comme dupes de Satan et sans le savoir, mêlés à la conspiration avec Hérode, pour repérer l'endroit où était l'enfant et détruire celui-ci, conspiration que Satan avait fomentée et qu'il dirigeait.

Le but d'Hérode était évidemment d'obtenir le rapport des mages et ensuite, sous prétexte de l'adorer, il aurait fait mettre à mort l'enfant Jésus. La conspiration perverse de Satan aurait réussi par l'intermédiaire de ses dupes ou instruments, si Dieu n'était intervenu pour sauver l'enfant. Ces sages magiciens croyaient aux songes. Dieu leur envoya un songe d'avertissement et ils quittèrent le pays par un autre chemin. Par un songe également, il avertit les parents de Jésus de prendre l'enfant et de s'enfuir en Egypte pour échapper aux desseins diaboliques d'Hérode. Matth. 2:11-13.

Courroucé et désappointé de n'avoir pu détruire l'enfant Jésus, Satan injecta dans l'esprit d'Hérode une autre mauvaise pensée, espérant par un autre moyen accomplir ses mauvais desseins. Hérode, agissant sous la suggestion satanique fit mettre à mort tous les petits enfants de Bethléem, espérant que Jésus se trouverait parmi eux. Voy Jean. 8:44.

Il ne serait pas bien ni scriptural de dire que ces mages d'Orient étaient dirigés par le Seigneur. Au contraire, il plut à Dieu de révéler la naissance du Sauveur aux humbles bergers veillant leurs troupeaux dans les champs près de Bethléem et d'en faire ses témoins (Luc. 2:8-18). Il n'y a pas un mot dans l'histoire de l'expédition des mages indiquant qu'elle apportait quelque bienfait à l'humanité, mais on y trouve plutôt l'évidence d'un complot abominable, ayant Satan comme maître conspirateur, en vue de la destruction du Rédempteur.

Autre tentative de destruction

A l'âge de 30 ans, Jésus s'offrit lui-même en pleine obéissance à la volonté du Père. Après son baptême au Jourdain, il alla au désert pendant quarante jours à la fin desquels Satan s'approcha de lui, cherchant à l'amener à violer son alliance avec Dieu et à consommer par là sa propre destruction. (Luc. 4:1-13). A chaque assaut de l'ad-

versaire, Jésus lui répondit: „Il est écrit“. Lorsque Satan offrit à Jésus de lui donner le gouvernement de la terre à condition qu'il l'adorât, Jésus répliqua: „Arrière de moi, Satan, car il est écrit: Tu adoreras le Seigneur ton Dieu et le serviras lui seul“. Le malin fut de nouveau contrecarré dans ses desseins.

Combien de fois encore n'essaya-t-il pas d'injecter dans l'esprit de ses enfants (à lui, Satan) la pensée de détruire Jésus, mais il en fut toujours empêché jusqu'au temps marqué qui était celui de la célébration de la pâque où Jésus devait devenir l'antitype de l'agneau et être lui-même immolé.

Personne ne savait mieux que Jésus qu'il y avait lutte entre lui et Satan et que celui-ci n'épargnerait aucun effort et userait de tous les moyens pour le détruire. Jésus savait très bien quelle était la semence de Satan et il n'hésita pas à la faire connaître. Ne dit-il pas dans une occasion: „Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse (Matth. 23: 2), voulant dire par là que cette classe avait pris la position de principaux du peuple d'Israël. Il savait qu'ils étaient hypocrites et n'hésita pas à le leur dire. C'est à eux qu'il dit: „Hypocrites! . . . . . vous fermez aux hommes le royaume des cieux; vous dévorez les maisons des veuves; vous faites pour l'apparence de longues prières, vous parcourez la mer et la terre pour faire un prosélyte et quand il est fait, vous en faites un fils de la géhenne deux fois plus que vous“. Vous êtes pleins de rapine et d'intempérance; „vous ressemblez à des sépulcres blanchis. . . pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Serpents, race de vipères! “. (Matth. 23: 13-33) Pourquoi ne comprenez-vous pas mon langage? Parce que vous ne pouvez écouter ma parole. Vous avez pour père le diable et vous voulez accomplir les désirs de votre père. Il a été meurtrier dès le commencement, et il ne se tient pas dans la vérité parce qu'il n'y a pas de vérité en lui. Lorsqu'il profère le mensonge, il parle de son propre fonds; car il est menteur et le père du mensonge“. Jean 8:43, 44.

Il n'y a rien d'étonnant à ce que ces paroles de Jésus remplirent de colère les représentants du diable. Ils voulaient agir et cherchaient tous les moyens possibles pour détruire le Seigneur. Le diable leur donna toute l'aide qui leur était nécessaire.

Une autre méchante conspiration

Cette année-là, le sanhédrin était composé de soixante-treize membres: sacrificateurs, anciens et docteurs de la loi, autant de pharisiens hypocrites, la semence du serpent. C'était là le tribunal suprême de la nation d'Israël, dont le devoir était d'administrer la justice et de protéger l'innocent contre le coupable. Voyant le bien que Jésus faisait et que le peuple allait en foule après lui, „les principaux sacrificateurs et les pharisiens assemblèrent le sanhédrin et dirent: Que ferons-nous? Car cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire, tous croiront en lui, et les Romains viendront détruire et notre ville et notre nation. L'un d'eux, Caïphe, qui était souverain sacrificateur cette année-là leur dit: Vous n'y entendez rien; vous ne réfléchissez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que la nation entière ne périsse pas. Or, il ne dit pas cela de lui-même; mais étant souverain sacrificateur cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation. . . . Dès ce jour, ils résolurent de le faire mourir“. Jean 11: 47-51, 53.

Autrement dit, le tribunal suprême ainsi formé s'assembla en secret, jugea d'avance et fut d'accord pour le mettre à mort, n'attendant qu'une occasion favorable. Il assuma tous les rôles: juge d'instruction, ministère public et tribunal. Tous ces membres du sanhédrin entrèrent dans le méchant complot ourdi par leur père Satan, pour la destruction du Fils de Dieu. Ils complotèrent avec Judas qu'ils achetèrent pour la misérable somme de trente pièces d'argent afin qu'il leur livrât le Seigneur. Satan lui-même entra en Juda, comme ce dernier exécutait la trahison.

Ayant organisé un rassemblement, ils l'envoyèrent contre le Maître; celui-ci fut arrêté et conduit de nuit devant leur tribunal suprême, ce qui était contraire à leurs propres lois. „Ceux qui avaient saisi Jésus, l'emmenèrent chez le souverain sacrificateur Caïphe, où les scribes et les anciens étaient assemblés“ pour perpétrer le méchant complot. Matth. 26:57.

Condamné comme séditieux

L'Agneau de Dieu, doux et sans défense, fut amené dans une tanière de loups voraces qui avaient soif de sang. Ils ne daignèrent même pas élever son cas par une charge formelle contre lui. Ils cherchèrent, contrairement à la loi, à le faire s'accuser lui-même; ils n'avaient rien contre lui; malgré cela, ils siégèrent comme le plus haut tribunal de la nation d'Israël et subornèrent de faux témoins.“ Les principaux sacrificateurs et les anciens et tout le sanhédrin, [le tribunal tout entier] cherchaient quelque faux témoignage contre Jésus, suffisant pour le faire mourir. Mais ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés“ (Matth. 26: 59, 60). Ce tribunal suprême, au mépris de toute loi et de tout précédent connu dans la jurisprudence juive, demanda à Jésus de témoigner contre lui-même. „Le souverain sacrificateur se levant lui dit: . . . , . Je t'adjure, par le Dieu vivant, de nous dire si tu es le Christ, le Fils de Dieu“. (Matth. 26: 62, 63) Jésus dit alors la vérité: „Vous le dites, je le suis“. Ils dirent alors: „Qu'avons-nous encore besoin de témoignage? Nous l'avons entendu nous-mêmes de sa bouche“. (Luc. 22: 66-71) Sa mort fut immédiatement votée, chose également contraire à leur loi qui exigeait que chaque membre du tribunal considérât le cas et votât individuellement. Comme ils savaient que cette séance de nuit du tribunal était contraire à la loi, ils convoquèrent celui-ci pour le matin suivant, afin de ratifier la sentence qui, autrement, eut été de même illégale.

Ils condamnèrent Jésus à mort, mais ils savaient qu'ils n'avaient aucun pouvoir légal de le faire mourir. C'est pourquoi, ils l'envoyèrent devant le gouverneur romain Pilate et l'accusèrent de sédition en disant: „Nous avons trouvé cet homme excitant notre nation à la révolte, empêchant de payer le tribut à César et se disant lui-même Christ, roi“, (Luc. 23:1-2). Ils savaient que le gouverneur romain avait le droit de condamner Jésus à mort, aussi désiraient-ils qu'il fût jugé par lui.

Pilate n'était pas convaincu de la culpabilité de Jésus et ne désirait pas le voir mourir; il chercha plutôt à le relâcher. Pilate dit aux principaux sacrificateurs et à la foule: Je ne trouve rien de coupable en cet homme; mais ils insistèrent en disant: **„Il soulève le peuple“**. (Luc. 23: 4-5). Lorsque Pilate cherchait à délivrer Jésus de leurs mains, ses accusateurs criaient, disant: „Si tu le relâches, tu n'es pas ami de César. Quiconque se fait roi, se déclare contre César“, s'oppose au pouvoir civil et, comme tel, est coupable de sédition. (Jean 19: 12) Et Pilate leur dit pour la **troisième fois**: Quel mal a-t-il fait? Je n'ai rien trouvé en lui qui mérite la mort. Je le relâcherai donc, après l'avoir fait battre de verges. Mais ils insistèrent à grands cris, demandant qu'il fût crucifié. **Et leurs cris et ceux des principaux sacrificateurs eurent le dessus.** Et Pilate prononça que ce qu'ils demandaient fût fait“. (Luc. 23: 22-24 **D**; **Ost**; **L**; **Cr.** **(Note)**. Ainsi, le pouvoir civil céda sous la pression de l'ecclésiasticisme, et Jésus fut emmené et crucifié au Calvaire. Pilate, plus juste

que le clergé, plaça sur la croix cet écriteau: „Jésus de Nazareth, Roi des Juifs".

Ainsi mourut le Fils de Dieu, le grand Agneau antitypique „qui ôta le péché du monde" (Jean 1: 29). Aux yeux de ceux qui étaient là présents, il mourut comme un pécheur, crucifié entre deux brigands, sous l'inculpation de déloyauté aux pouvoirs constitués et cependant, il était totalement innocent, inoffensif et sans péché.

Satan dut rire d'une joie démoniaque en face de ce qu'il lui semblait être son triomphe. Trois jours après, Jésus ressuscita des morts. Alors Satan comprit qu'il n'avait pas réussi et vit probablement aussi, pour la première fois que la „semence" serait **spirituelle** et non **humaine**. Sa défaite et son chagrin ne devaient qu'accroître sa haine contre la „**semence** de la femme". Cinquante jours plus tard, c'était la Pentecôte; là, le Seigneur fit connaître son plan savoir, que le Christ, le Messie, la semence selon la promesse, se composerait finalement de Jésus, la tête et de 144000 membres, son corps, choisis parmi les hommes. Apoc. 7:4; 14:1.

Un autre complot

Des milliers commençaient à venir au Seigneur et Satan continuait à résister, combattant pour détruire la semence de la promesse. „Etienne, plein de grâce et de puissance, faisait des prodiges et de grands miracles parmi le peuple. Quelques membres de la synagogue dite des Affranchis, de celle des Cyrénéens et de celle des Alexandrins, avec des Juifs de Cilicie et d'Asie, [la semence du serpent] se mirent à discuter avec lui (Etienne), mais ils ne pouvaient pas résister à sa sagesse et à l'esprit par lequel il parlait (Actes 6: 8-10). Saint Etienne était un fidèle disciple de Jésus. L'entendement illuminé par le saint-Esprit, il se mit à combattre les représentants de Satan dans l'ecclésiasticisme de ce temps-là. „Alors ils subornèrent des hommes [les achetèrent pour témoigner faussement] qui dirent: Nous l'avons entendu proférer des paroles blaphématoires contre Moïse et contre Dieu" — contre les pouvoirs civils et ecclésiastiques. De nouveau, les scribes et les anciens assemblés firent arrêter Etienne et l'amenèrent devant ce même tribunal suprême de la nation d'Israël, le sanhédrin, l'accusant de sédition et payant de faux témoins pour soutenir l'accusation. Le souverain sacrificateur et ses associés comme représentants de Satan entendirent la cause d'Etienne, le condamnèrent promptement à mort et l'exécutèrent.

Les mêmes faits se sont répétés au cours de cet âge. St. Paul, sur une accusation semblable, demeura sept ans en prison. St. Jean, accusé aussi de sédition, fut banni dans l'île de Patmos et condamné à casser des cailloux. Tous les apôtres souffrirent sous des accusations similaires et les chrétiens ont souffert de la même manière à travers l'âge de l'évangile. Parmi ces derniers, nous citerons John Bunyan qui refusa de céder aux ordres de l'église-état, fut accusé de déloyauté et condamné à douze ans de prison. Pendant son incarcération, il donna au monde son livre „Le voyage du Chrétien" qui a été une grande force et une grande consolation pour les disciples du Seigneur.

Pourquoi ceux-ci ont-ils ainsi souffert? C'est que, comme Jéhovah l'avait prédit, la guerre s'est poursuivie entre la semence du serpent et la semence de la promesse. „Et c'est à cela que vous avez été appelés; car aussi Christ a souffert pour vous, vous laissant un exemple, afin que vous suiviez ses traces". 1 Pi. 2: 21.

Offrande pour le péché

Ils crucifièrent le Fils de gloire, le pendant au bois et il cria „Tout est accompli!" Qu'est-ce qui était accompli? L'antitypique Agneau, l'homme Jésus-Christ avait accompli son œuvre sur la terre et par sa mort il avait pourvu au prix de la rançon qui maintenant devait être présenté dans les cieux à la justice, en offrande pour le péché.

L'œuvre avait commencé sur la terre. Puis, il s'était levé de la mort, il était monté aux cieux, apparaissant en la présence de Dieu et présentant à Jéhovah le prix d'une vie humaine parfaite offerte pour ôter le péché du monde. Le type qui, année après année, avait indiqué le chemin conduisant à la vie, était dès lors accompli et le chemin de vie ouvert; au propre temps de Dieu chacun aura l'opportunité de bénéficier de ce sacrifice de rançon et de revenir en harmonie avec Dieu pour jouir de la vie, de la liberté et du bonheur.

Célébration annuelle

Ce fut la volonté de Jésus que ses fidèles disciples célébrassent annuellement la commémoration de sa mort, en participant au pain et au vin qui représentent emblématiquement son corps brisé et son sang répandu en faveur de l'humanité. „Faites ceci en mémoire de moi. Toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez cette coupe, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne". C'est clairement le désir du Seigneur que ses disciples gardent dans leur esprit la manière dont il mourut, ce qui lui valut la mort, aussi bien que le but pour lequel il mourut. Ce faisant, ils seront encouragés à supporter avec joie les diverses épreuves qui leur seront données pendant qu'ils se nourrissent de ses précieuses promesses. Ceci présent à notre esprit, nous serons capables d'apprécier les paroles de l'Apôtre: „Je me réjouis dans mes souffrances pour vous et j'accomplis dans ma chair ce qui reste encore à souffrir des souffrances de Christ pour son corps qui est l'église" (Col. 1: 24). „Il vous a été donné comme un privilège, non seulement de croire dans le Seigneur Jésus-Christ, mais de souffrir avec Lui". Phil. 1: 29 (**Diaglott**).

La guerre n'est pas finie

Il y a évidemment dans les paroles de Jéhovah une signification dont nous devons nous rappeler: „Tu (Satan) la blesseras au talon". Les derniers membres du corps de Christ sont les pieds et les tout derniers de ces membres peuvent être particulièrement figurés par le talon. Cela ne veut pas dire que Satan détruira les membres figurés par le talon, mais plutôt qu'il fera une guerre vigoureuse contre eux. Lorsque St. Jean accomplissait son emprisonnement à la suite d'une condamnation illégale sur une accusation de sédition, le Seigneur Jésus lui accorda une merveilleuse vision des expériences par lesquelles devait passer l'église sur la terre. Il lui fut donné une vision de la Bête qui était, qui n'est plus et qui monte de l'abîme, allant à la perdition. Nous avons donné plus haut la définition du terme bête, tel qu'il est employé dans les Ecritures. "Ceux-ci combattront contre l'Agneau et l'Agneau les vaincra, car il est le Seigneur des seigneurs et le Roi des rois; et ceux qui sont avec lui, appelés, élus et fidèles." (Apoc. 17: 14). Il indique ainsi un conflit final et terrible entre la semence du serpent et la semence de la promesse. La parole de Jésus lui-même nous affirme que dans ce conflit la semence du serpent sera pour toujours détruite.

Il semblerait tout à fait convenable que nous déduisions de ceci que Satan et sa semence exerceront leur pouvoir pour lancer une accusation de sédition contre les membres de la semence de la promesse composant le „talon". Il n'est pas déplacé pour nous de suggérer ici que, déjà, le talon a été blessé. Il peut encore l'être. S'il en est ainsi, soyons patients et confions-nous dans le Seigneur. „Sois de bon courage, et il fortifiera ton cœur! ". Celui qui est pour nous est plus grand que tous ceux qui sont contre nous.

Lorsque „les premiers-nés des bêtes“ tomberont dans la nuit sombre qui s'avance, ne pouvons-nous pas nous attendre à ce que „la langue de chaque chien“ se taise, comme cela eut lieu dans la figure qui fut donnée pour le bénéfice de l'église! Cette prophétie a déjà eu un accomplissement partiel.

Le renversement de l'empire de Satan est proche

Le jugement du monde, tel que cela est montré par d'écrasantes preuves scripturales, devait avoir lieu à la fin du monde dans laquelle nous sommes maintenant. Le trône de Satan serait alors jeté par terre par l'Agneau, Satan lui-même emprisonné et sa mauvaise influence réprimée. Lorsque Jésus priait, il criait à Dieu: „Père glorifie ton nom! Et une voix vint du ciel qui dit: Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. La foule qui était là et qui avait entendu, disait que c'était un tonnerre. D'autres disaient; Uu ange lui a parlé. Jésus dit: Ce n'est pas à cause de moi que cette voix s'est fait entendre: c'est à cause de vous. Maintenant a lieu le jugement de ce monde, maintenant le prince de ce monde sera jeté dehors. Jean12: 28-32 Il est évident que ces paroles furent dites pour le bien de ceux qui croiraient en lui et que, par conséquent, elles se rapportent au temps du jugement et non au temps où il fut crucifié. Le jugement du monde étant maintenant proche, le temps est venu du renversement de Satan et du triomphe de l'Agneau de Dieu.

Dans cette merveilleuse vision de St. Jean à l'île de Patmos, le Seigneur lui donna une autre vue de la même chose, mais sous un angle différent et décrite dans le symbolisme biblique. La mer représente la condition turbulente et agitée de l'humanité de laquelle les disciples de Jésus ne font pas partie, turbulence et violence auxquelles ils ne peuvent participer. Le verre symbolise une vision claire des événements qui ont lieu. Le feu symbolise le trouble destructeur.

Les étudiants de la prophétie divine constatent actuellement l'accomplissement de cette partie de la vision de Jean. Il décrit ensuite une classe de gens qui suivent l'Agneau partout où il va“ (Apoc. 14: 4), qui lui sont donc fidèles et dévoués et se tiennent, en quelque sorte, sur cette mer de verre d'où ils ont une vision et une compréhension claires des événements qui se déroulent. Depuis longtemps ils souffrent pour la cause de la justice; depuis longtemps ils prient, espèrent et attendent la délivrance. Satan et sa semence ont poursuivi contre eux une guerre sans merci. Maintenant, la fumée du combat se dissipe et, par les yeux de la foi, ils contemplent un glorieux spectacle.

St. Jean les décrit encore comme ayant leurs faces souriantes, tournées vers le Roi victorieux, tenant dans leurs mains les harpes de Dieu par le moyen desquelles ils ont une intelligence claire et harmonieuse du merveilleux plan de Dieu. Et voici, ils chantent! Que chantent-ils? Ils chantent le cantique de Moïse, serviteur de Dieu et le cantique de l'Agneau, disant: „Tes œuvres sont grandes et admirables, Seigneur Dieu tout-puissant! Tes voies sont justes, véritables, Roi des nations. Et pourquoi chantent-ils? Parce que, disent les Ecritures, „ils ont remporté la victoire sur la bête et son image, sur sa marque et le nombre de son nom“. C'est là leur chant de délivrance de Satan et de sa semence. Comp. Ex. 15: 1-21.

Prends courage et réjouis-toi!

Apparemment, le prophète du Seigneur pensait à ce conflit final ainsi qu'à la victoire de l'Agneau. Aussi, encourage-t-il les derniers membres en ces termes: „Que les saints se réjouissent de [dans] la gloire, qu'ils exultent avec chants de triomphe sur leurs lits! [ce qui est la condition de pleine foi, d'entière confiance, de repos]. Les louanges de Dieu sont dans leur bouche, et une épée à deux tranchants [les **vérités** pénétrantes avec lesquelles le Seigneur complètera son œuvre] dans leur main; pour exécuter la vengeance contre les nations, des châtiments au milieu des peuples; pour lier leurs rois de chaînes [pour rendre inutiles et silencieux leurs crédo et leurs théories de fabrication humaine] et leurs nobles [les premiers-nés honorés] de ceps de fer, pour exécuter contre eux le jugement qui est écrit: Cette gloire est pour tous ses saints. **Louez l'Eternel!** Ps. 149: 5-9; W. T. 14-135; Ps. 118: 14.

C'est un privilège béni pour les saints d'être rompus avec Christ. „La coupe de bénédiction que nous bénissons n'est-elle pas la communion au sang de Christ? Le pain que nous rompons n'est-il pas la communion au corps de Christ“? (1 Cor. 10: 16). C'est pourquoi, chers frères, en approchant du moment de la célébration de la pâque, réjouissons-nous du privilège que nous avons d'être ainsi rompus avec lui et de participer à sa mort afin que nous puissions avoir part à sa gloire. Approchons-nous donc avec des cœurs nettoyés de toute mauvaise volonté, de toutes pensées et actions méchantes. “Faites disparaître le vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle, puisque vous êtes sans levain, car Christ notre pâque a été immolé. Célébrons donc la fête, non avec du vieux levain, ni avec un levain de malice et de méchanceté, mais avec les pains sans levain de la pureté et de la vérité“. (1 Cor. 5: 7-8). Si nous sommes fidèles, nous aurons avant peu, par sa grâce, le privilège de boire avec Lui à nouveau [d'absorber les glorieuses vérités] dans le royaume de notre Père. Lorsqu'avec Lui nous prodiguerons les bénédictions à toute l'humanité, la relevant et faisant du bien à tous, même à ceux qui en ont mal usé envers nous, nous ont persécutés, alors notre joie sera complète. „Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur, je le dis encore, réjouissez-vous!“ Phil. 4: 4 (**L**).

Document ancien et intéressant

trouvé au Vatican à Rome et qui serait l'original du rapport de Pilate, gouverneur romain de la Judée à l'empereur Tibère César

expliquant les causes qui provoquèrent le tumulte à Jérusalem en même temps que la mort de Jésus de Nazareth.

(W. T. 1er et 15 février 1892)

Le public doit au zèle d'un pasteur chrétien du nom de W. D. Mahan, la connaissance de cet intéressant document ainsi que sa traduction en langue anglaise. M. Mahan en avait entendu parler par un savant allemand qui avait passé plusieurs années à faire des recherches, par pure curiosité, dans l'immense bibliothèque du Vatican à Rome. Le professeur allemand n'avait pas considéré le manuscrit comme suffisamment digne d'intérêt pour en prendre une copie, mais quelques années plus tard, il en avait parlé au pasteur sus-nommé. Ce dernier fut très intéressé par ce qui lui était raconté et, finalement, il écrivit à son ami, le professeur, rentré en Westphalie sur ces entrefaites. Il lui demanda d'écrire au Père Freelinhusen, Gardien Chef du Vatican, avec lequel il était intime, pour obtenir de lui une traduction anglaise du manuscrit en question. M. Mahan eut enfin satisfaction, moyennant soixante-douze dollars quarante-quatre cents (environ 375 francs à l'époque).

Ceux qui ont procuré cette traduction nous sont inconnus, mais les circonstances ne permettent pas de discuter les faits. Quant à savoir si, oui ou non, le manuscrit du Vatican est ce qu'il prétend être, chacun en jugera pour lui-même. Il

est certain que le récit ne contredit pas, mais corrobore pleinement ce qui nous est rapporté dans la Bible par les apôtres.

Nous donnons ci-dessous la traduction du contenu de la lettre attribuée à Pilate:

A TIBÈRE CÉSAR, Empereur,
Noble Souverain, salut!

Les événements qui se sont déroulés ces derniers jours dans ma province ont revêtu un tel caractère que je crois devoir t'en faire un rapport détaillé, car je ne serais pas surpris si, dans le cours du temps, ils ne changeaient la destinée de notre nation, parce qu'il semble que, depuis peu, les dieux ont cessé de nous être propices. Je suis presque porté à dire: „Maudit soit le jour où j'ai succédé à Valère Gratien comme gouverneur de la Judée.“

A mon arrivée à Jérusalem, je pris possession du prétoire et j'ordonnai qu'une fête splendide fût préparée, à laquelle j'invitai le tétrarque de Galilée avec le souverain sacrificateur et ses officiers. A l'heure fixée, aucun invité ne vint. Ce fut là une insulte à ma dignité. Quelques jours après, le souverain sacrificateur daigna me faire une visite. Son maintien était grave et décevant. Il prétendit que sa religion lui défendait, ainsi qu'à ceux qui le touchaient de près, de s'asseoir à la table des Romains et de participer à leurs libations. Je pensai qu'il était bon d'accepter ses excuses, mais à dater de ce moment, je fus convaincu que les vaincus s'étaient déclarés les ennemis du vainqueur. Il me semble que, de toutes les villes conquises, Jérusalem est la plus difficile à gouverner!

Le peuple était si turbulent que je vivais toujours dans la crainte d'une insurrection. Pour la réprimer, je n'avais qu'un centurion et une poignée de soldats. Je demandai au gouverneur de Syrie de renforcer ma garnison, mais il m'informa qu'il avait à peine assez de troupes pour défendre sa propre province. La soif insatiable de conquêtes dans le but d'étendre notre empire au-delà des moyens dont nous disposons pour le défendre sera, je le crains, un moyen de provoquer le renversement de notre noble gouvernement.

Parmi les diverses rumeurs qui vinrent à mes oreilles une, en particulier, attira mon attention. Un jeune homme, disait-on, était apparu en Galilée, prêchant avec une noble onction une nouvelle loi, au nom des dieux qui l'avaient envoyé. Tout d'abord, j'eus l'appréhension que son dessein était d'exciter le peuple contre les Romains, mais mes craintes furent bientôt dissipées, Jésus de Nazareth parlait comme un ami des Romains plutôt que des Juifs.

Un jour, passant sur la place de Siloé où une grande foule était assemblée, j'observai au milieu du groupe un jeune homme appuyé contre un arbre et parlant calmement à la multitude. On me dit que c'était Jésus. Je m'en rendis facilement compte, tant la différence était grande entre lui et ses auditeurs. Ses cheveux et sa barbe couleur d'or donnaient à son visage un aspect céleste. Il paraissait âgé d'environ 30 ans. Jamais je n'ai vu une attitude plus douce ou plus sereine. Quel contraste entre lui et ses auditeurs, à la barbe noire et au teint basané! Ne voulant pas l'interrompre par ma présence, je continuai ma route, enjoignant à mon secrétaire de se mêler au groupe et d'écouter. Le nom de mon secrétaire est Manlius. Il est le petit-fils du chef des conspirateurs qui campaient en Etrurie, attendant Catilina. Manlius est un ancien habitant de la Judée, très au courant de la langue hébraïque. Il m'est dévoué et digne de ma confiance. En rentrant au prétoire, je trouvai Manlius qui me rapporta les paroles que Jésus avait prononcées à Siloé. Je n'ai jamais entendu parler, ni dans les œuvres des philosophes ni ailleurs, de rien qui puisse être comparé aux maximes de Jésus.

Un des Juifs factieux si nombreux à Jérusalem, lui ayant demandé s'il était juste de payer le tribut à César, Jésus répondit: „Rendez à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu“. C'est à cause de la sagesse de ses paroles que j'ai laissé une si grande liberté au Nazaréen. J'aurais pu le faire arrêter et exiler dans le Pont, mais cela eut été contraire à la justice qui a toujours caractérisé les Romains. Cet homme n'était ni séditieux, ni rebelle et, à son insu, peut-être, j'étendis sur lui ma protection. Il était libre d'agir, d'assembler le peuple et de lui parler, de se choisir des disciples sans en être empêché par aucun mandat du prétoire. S'il arrivait jamais (que les dieux en éloignent l'augure) s'il arrivait jamais, dis-je, que la religion de nos pères fût supplantée par la religion de Jésus, ce serait à cette noble tolérance que Rome devrait ses obsèques prématurées; tandis que moi, misérable créature, j'aurais été l'instrument de ce que les chrétiens appellent la providence et nous la destinée.

Mais cette liberté sans limite laissée à Jésus provoqua les Juifs; non les pauvres, mais les riches et les puissants. Il est vrai que Jésus était sévère pour ces derniers et, selon moi, c'était là une raison politique pour ne pas contrôler la liberté du Nazaréen. Il leur disait: „Scribes et Pharisiens, vous êtes une race de vipères; vous ressemblez à des sépulcres blanchis.“ Une autre fois, il se moquait de l'aumône d'un orgueilleux publicain en lui disant que la pite de la veuve était plus précieuse aux yeux de Dieu.

De nouvelles plaintes parvenaient tous les jours au prétoire contre l'insolence des Juifs. Je fus même informé que quelque malheur pourrait lui arriver, que ce ne serait pas la première fois que Jérusalem lapide ceux qui se disent prophètes et que, si le prétoire refusait de faire justice, il en serait appelé à César.

Toutefois, ma conduite était approuvée par le Sénat et il me fut promis que la garnison serait renforcée après que la guerre avec les Parthes serait terminée. Etant trop faible pour réprimer une sédition, je résolus d'adopter une mesure par laquelle je pourrais obtenir la tranquillité de la ville sans que, pour cela, le prétoire fût sujet à des concessions humiliantes.

J'écrivis à Jésus lui demandant un entretien au prétoire et il vint. Tu sais que du sang espagnol mêlé de sang romain coule dans mes veines et que je suis incapable de toute crainte ou de toute émotion puérile. Lorsque le Nazaréen fit son apparition, je me promenais dans ma cour. Mes pieds semblèrent fixés au pavé de marbre comme par une main de fer; je tremblais sur mes membres comme un accusé coupable, bien que le Nazaréen fût calme, calme comme l'innocence. Il s'approcha de moi, puis s'arrêta et, par un signe, il sembla me dire: „Me voici“. Je contemplai un moment avec admiration et respect cet extraordinaire type d'homme. Un type d'homme inconnu de nos nombreux peintres qui ont donné forme et figure à tous les dieux et héros.

„Jésus“, lui dis-je à la fin, et ma langue hésitait: „Jésus de Nazareth, je t'ai laissé pendant ces trois ans une grande liberté de parole et je ne le regrette pas. Tes paroles sont celles d'un sage. Je ne sais pas si tu as lu Socrate ou Platon, mais ce que je sais, c'est qu'il y a dans tes discours une simplicité majestueuse qui t'élève fort au-dessus de ces philosophes. L'empereur en est informé et, comme son humble représentant dans cette contrée, je suis heureux de t'avoir laissé cette liberté de laquelle tu te montres si digne.

„Toutefois, je ne dois pas te cacher que tes discours ont soulevé contre toi des ennemis puissants et invétérés. Cela n'est pas surprenant. Socrate eut ses ennemis et il tomba victime de leur haine. Les tiens sont doublement courroucés: contre toi, à cause de tes discours et contre moi à cause de la liberté que je t'ai octroyée. Ils vont même jusqu'à m'accuser d'être ligué indirectement avec toi dans le but de priver

les Hébreux du peu de pouvoir civil que Rome leur a laissé. Je te demande donc (ce n'est pas un ordre) d'être à l'avenir plus circonspect et moins porté à exaspérer l'orgueil de tes ennemis, de crainte qu'ils ne soulèvent contre toi la populace stupide et ne m'obligent à employer les instruments de la justice."

Le Nazaréen répondit calmement:

„Prince de la terre, tes paroles ne procèdent pas de la vraie sagesse. Dis-tu au torrent: Arrête-toi au milieu de la pente de la montagne, parce qu'il pourrait déraciner les arbres de la vallée? Le torrent te répondrait qu'il doit obéir aux lois du Créateur. Dieu seul sait où va le torrent. En vérité, je te le dis, avant que fleurisse la rose de Saron, le sang du juste sera répandu." „Ton sang ne sera pas répandu", répliquai-je avec émotion. „Je t'estime comme plus précieux, à cause de ta sagesse, que tous les turbulents et orgueilleux pharisiens qui, abusant de la liberté qui leur est laissée par les Romains, conspirent contre César et interprêtent notre bonté comme étant de la crainte. Misérables insolents, ils ne savent pas que le loup des forêts se vêt parfois de la peau des brebis. Je te protégerai contre eux. Mon palais de justice t'est ouvert comme un asile."

Jésus secoua nonchalamment la tête et dit avec grâce et un divin sourire: „Lorsque le jour sera venu, il n'y aura d'asile pour le Fils de l'homme, ni sur la terre ni sous la terre. L'asile du juste est là", et il leva son doigt vers le ciel. „Ce qui est écrit dans les livres des prophètes doit s'accomplir."

„Jeune homme", répondis-je avec douceur, „tu m'obliges à changer ma requête en un ordre. La sécurité de la province qui a été confiée à mes soins l'exige. Il faut que tu uses de modération dans tes discours. N'enfreins pas mes ordres que tu connais. Mes vœux t'accompagnent! Adieu!"

„Prince de la terre", répliqua Jésus, „je ne suis pas venu apporter la guerre dans le monde, mais la paix, l'amour et la charité. Je suis né le jour même où César Auguste donna la paix au monde romain. La persécution ne vient pas de moi, je l'attends des autres et j'y ferai face en obéissant à la volonté de mon Père qui m'a montré le chemin. Garde donc ta prudence mondaine. Il n'est pas en ton pouvoir d'arrêter la victime au pied de l'autel de l'expiation."

Ayant dit, il disparut comme une silhouette lumineuse derrière les courtines du palais.

Les ennemis de Jésus, afin d'exercer leur vengeance sur le Nazaréen, s'adressèrent à Hérode, alors roi de Galilée. Si Hérode n'avait écouté que son propre désir, il aurait donné immédiatement l'ordre de mettre Jésus à mort, mais, bien qu'orgueilleux de sa dignité royale, il eut peur de commettre un acte susceptible de diminuer son influence auprès du Sénat. Hérode m'appela un jour au prétoire et, en se levant pour me quitter après quelque conversation insignifiante, me demanda mon opinion sur le Nazaréen. Je répondis que Jésus me paraissait être un de ces éminents philosophes que produisent parfois les grandes nations, que ses doctrines n'étaient en rien sacrilèges et que l'intention de Rome était de lui laisser la liberté de parole que ses actions justifiaient. Hérode sourit malicieusement et, me saluant avec un sourire ironique, il partit.

La grande fête des Juifs approchait et l'intention de leurs chefs religieux était de profiter de l'allégresse populaire qui se manifeste toujours dans les solennités d'une pâque. La ville débordait d'une populace tumultueuse poussant des clameurs en demandant la mort du Nazaréen. Mes émissaires m'informèrent que le trésor du temple avait été employé à corrompre le peuple. Le danger était pressant: J'écrivis au préfet de Syrie pour avoir une centaine de soldats à pied et autant de cavaliers. Il refusa. Je me vis seul avec une poignée de vétérans au milieu d'une ville en rebellion, trop faible pour réprimer le désordre et n'ayant d'autre alternative que de le tolérer. La foule en révolte s'était saisie de Jésus et, sentant qu'il n'y avait rien à craindre du prétoire, croyant avec leurs chefs que je fermais les yeux sur leur sédition, ils continuèrent à vociférer: „Crucifie-le! Crucifie-le!"

Trois partis puissants s'étaient ligués contre Jésus: les hérodiens et les sadducéens dont la conduite séditieuse semble provenir de deux motifs: leur haine du Nazaréen et leur lassitude du joug romain. Ils ne pouvaient me pardonner d'avoir fait mon entrée dans leur ville sainte avec des bannières portant l'effigie de l'empereur romain. Bien que ce fut par ignorance que je commis cette fatale erreur, le sacrilège, à leurs yeux, n'en était pas moins grand. Ils gardaient aussi dans leur cœur un autre grief contre moi: j'avais proposé d'employer une partie du trésor du temple à l'érection d'édifices d'utilité publique, mais ma proposition avait été reçue d'un air renfrogné.

Les pharisiens aussi étaient les ennemis avérés de Jésus et ils ne se souciaient pas de notre gouvernement. Ils supportaient avec amertume les sévères réprimandes que, pendant trois ans, le Nazaréen avait lancées contre eux partout où il allait. Trop faibles et trop pusillanimes pour agir par eux-mêmes, ils embrassèrent vite les querelles des hérodiens et des sadducéens. En dehors de ces trois partis, j'avais à lutter contre la populace indifférente et dépravée, toujours prête à se joindre à une sédition et à tirer profit du désordre et de la confusion qui en résulte.

Jésus fut traîné devant le souverain sacrificateur et condamné à mort. Ce fut alors que Caïphe, le souverain sacrificateur, accomplit un acte de soumission dérisoire. Il m'envoya son prisonnier pour que je prononce sa condamnation. Je lui répondis que Jésus étant Galiléen l'affaire appartenait à la juridiction d'Hérode et je lui donnai l'ordre de l'y envoyer. Ce rusé tétrarque faisant profession d'humilité et protestant de sa déférence pour moi, le lieutenant de César, remit le sort de cet homme entre mes mains. Bientôt, mon palais prit l'aspect d'une ville assiégée. De moment en moment, le nombre des séditieux croissait. Jérusalem était inondée par les foules descendant des montagnes de Nazareth. Tout Juda semblait s'être répandu dans la ville sainte. Ma femme, une fille des Gaules, prétendait lire l'avenir. Elle vint à moi en pleurant et, se jetant à mes pieds, elle me dit: „Prends garde, ne touche pas à cet homme, car il est saint. Je l'ai vu en vision la nuit dernière, il marchait sur les eaux; il fuyait sur les ailes du vent; il parlait à la tempête et aux poissons du lac; tout lui obéissait. Vois, le torrent du Cédron roule du sang! Les statues de César sont pleines des ordures des gémonies! Les colonnes de l'Intérium se sont ébranlées et le soleil est voilé de deuil comme une vestale de la tombe! Oh! Pilate, le malheur t'attend si tu ne veux pas écouter les supplications de ta femme! Redoute la malédiction d'un sénat romain; redoute la puissance de César!"

Pendant ce temps, l'escalier de marbre gémissait sous le poids de la multitude. Le Nazaréen me fut amené. Je rentrai dans le prétoire, suivi de ma garde, et demandai au peuple d'un ton sévère ce qu'il voulait: „La mort du Nazaréen!" répondirent-ils. „De quel crime l'accusez-vous?" Il a blasphémé! Il a prophétisé la ruine du temple! Il s'appelle le Fils de Dieu, le Messie, le Roi des Juifs! „La justice romaine", dis-je, „ne punit pas de mort de telles offenses". „Crucifie-le! Crucifie-le!" hurlait la foule implacable. Les vociférations de la cohue furieuse remuaient le palais jusque dans ses fondements. Un seul, le Nazaréen, paraissait calme au milieu de cette grande multitude.

Après plusieurs essais infructueux pour le protéger contre la fureur de ses persécuteurs déchaînés, j'adoptai une mesure

qui, dans le moment, me parut être la seule capable de lui sauver la vie. Je donnai l'ordre qu'il fût battu de verges; puis, me faisant apporter une aiguière, je me lavai les mains en présence de la multitude, manifestant ainsi ma désapprobation de leurs actes. Mais ce fut en vain; c'est à sa vie qu'en voulait la foule.

J'avais souvent été témoin dans nos commotions civiles de la furieuse animosité de la multitude, mais rien ne peut être comparé à ce que je vis à cette occasion. On pourrait vraiment dire que tous les fantômes des régions infernales s'étaient rassemblés à Jérusalem. La foule ne semblait pas marcher, elle était comme portée, tourbillonnant et roulant en vagues vivantes depuis le portail du prétoire jusqu'au mont de Sion, au milieu des hurlements, des cris et des vociférations tels qu'on en a jamais entendus dans les séditions de la Pannonie ou dans le tumulte du forum.

Par degré, le jour devint sombre comme un crépuscule d'hiver, phénomène qu'on avait déjà vu à la mort du grand Jules César qui avait eu lieu aussi vers les ides de mars.

Quant à moi, bien que toujours gouverneur d'une province en rebellion, j'étais appuyé contre une colonne de mon palais, contemplant dans la lugubre obscurité ces démons de la torture conduisant à l'exécution l'innocent Nazaréen. Le désert s'était fait autour de moi. Jérusalem avait vomi ses habitants par la porte des funérailles qui mène aux gémonies. Un air de désolation et de tristesse m'enveloppait. Mes gardes s'étaient joints aux cavaliers et le centurion, pour déployer un semblant de pouvoir, s'efforçait de maintenir l'ordre. Je restai seul. Mon cœur brisé m'avertissait que celui qui mourait en ce moment appartenait plutôt à l'histoire des dieux qu'à celle d'un homme. Une lourde clameur fut entendue venant de Golgotha et, portée par le vent, elle semblait annoncer une agonie comme des oreilles mortelles n'en avaient jamais entendu parler. De profondes ténèbres descendirent sur le pinacle du temple et, s'étendant sur la ville, la recouvrirent comme d'un voile. Les signes qui furent vus dans le ciel et sur la terre étaient tellement épouvantables que l'on rapporte que Denis, l'aéropagite, s'est écrié; „L'auteur de la nature est malade ou bien l'univers s'écroule".

Vers la première heure de la nuit, je jetai mon manteau autour de moi et m'acheminai à travers la ville vers les portes de Golgatha. Le sacrifice était consommé. La foule s'en retournait, encore agitée il est vrai, mais triste, taciturne, et désespérée. Ce dont ils avaient été témoins les avait frappés de terreur et de remords. Je vis aussi passer tristement ma petite cohorte; le porte-étendard avait voilé son aigle en signe de douleur et j'entendis quelques-uns des soldats qui murmuraient d'étranges paroles que je ne compris pas. Quelquefois, des groupes d'hommes et de femmes s'arrêtaient et regardaient en arrière vers la montagne du Calvaire, restant immobiles dans l'attente de quelque nouveau prodige.

Je revins au prétoire, triste et pensif. En montant l'escalier dont les marches étaient encore tachées du sang du Nazaréen, j'aperçus un vieillard dans une attitude suppliante et, derrière lui, plusieurs femmes en larmes. Il se jeta à mes pieds et pleura amèrement. Il est pénible de voir un vieillard pleurer. „Père", lui dis-je doucement, „qui es-tu et que demandes-tu?"

„Je suis Joseph d'Arimathée" répondit-il „et je viens à genoux te supplier de me permettre d'ensevelir Jésus de Nazareth".

„Ta prière est exaucée" lui dis-je et au même moment j'ordonnai à Manlius de prendre des soldats pour surveiller l'ensevelissement, de peur que des incidents se produisent.

Quelques jours après, le sépulcre fut trouvé vide. Ses disciples publièrent dans tout le pays que Jésus était ressuscité des morts comme il l'avait prédit.

Il me restait un dernier devoir à accomplir, c'était de communiquer à l'empereur ces déplorables événements. Je le fis, la nuit qui suivit la fatale catastrophe et je terminais cette communication lorsque le jour commença à poindre. A cet instant même, le son des clairons sonnant la diane frappa mes oreilles. Portant mes yeux sur la porte de Césarée, j'aperçus une troupe de soldats et j'entendis à une certaine distance d'autres trompettes sonnant la marche de César. C'était le renfort de la garnison qui m'avait été promis, soit deux mille soldats choisis qui, pour hâter leur arrivée, avaient marché toute la nuit. „Il était décrété par le destin", m'écriai-je les mains crispées", que cette grande iniquité s'accomplirait, que les troupes demandées pour éviter l'acte *d'hier* n'arriveraient *qu'aujourdhui*"! Cruel destin, comme tu te joues des affaires des mortels! Elle n'était que trop vraie l'exclamation du Nazaréen se tordant sur la croix: „Tout est accompli!"

Textes de la Manne des 13 et 14 avril

13 AVRIL

Si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'avez point la vie en vous-mêmes. Jean 6:53.

C'est joyeusement, bien-aimé Sauveur, que nous mangeons (approprions à nos nécessités) le mérite de ta pure nature sacrifiée pour nous, pour notre justification. C'est joyeusement aussi que nous voulons participer à la coupe de souffrances avec toi, réalisant que c'est un bienheureux privilège de souffrir avec toi, afin qu'au propre temps nous puissions aussi régner avec toi; d'être morts avec toi, afin que dans l'éternel avenir nous puissions vivre avec toi, être faits semblables à toi et participer, comme ton épouse, à ton amour et à ta gloire. Oh! puissions-nous être fidèles, non seulement dans l'accomplissement du symbole, mais aussi dans celui de la réalité! Bien-aimé Sauveur, nous entendons ta parole nous dire: „Vous boirez à ma coupe et vous serez baptisés du baptême dont je dois être baptisé". Seigneur, nous ne nous sentons pas capables d'un semblable sacrifice; mais ta grâce nous suffit parce que nous sommes absolument tiens dès maintenant et pour toujours. *W. T. 99—51.*

14 AVRIL

. . . . il a répandu son âme dans la mort, et . . . il aura été compté parmi les rebelles. Es. 53:12 *(L.).*

Comme tous ceux qui marchent sur les traces du Maître ont besoin d'avoir certaines expériences de Gethsémané, ainsi il faut que chacun goûte au moins à toutes les expériences du Maître. N'oublions donc pas de chercher autour de nous les occasions de servir les „frères", les „petits", les membres du corps de Christ. Que chacun ait soin de ne pas ajouter aux opprobres qui doivent tomber sur les disciples de l'Agneau, mais qu'il s'empresse au contraire d'avoir des paroles sympathiques et d'aider les autres par le chemin à supporter leurs croix, leurs difficultés et leurs épreuves. C'est ainsi que nous pouvons le mieux montrer à notre Seigneur et Chef comment nous aurions su apprécier l'occasion de lui aider à porter sa croix sur le chemin du Calvaire. *W. T. 99—125.*

Le repas commémoratif aura lieu **jeudi soir, 21 avril** après le coucher du soleil

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)